

Georges St-Pierre

artiste peintre

par Jean Racine





Aujourd'hui, nous ne sommes qu'au début de l'aventure de St-Pierre. Presque oublié depuis son décès en 1985, à part quelques rares expositions posthumes, Georges St-Pierre revit aujourd'hui par les tableaux qu'il a peints.

Nous découvrons ses personnages comme taillés à la hache. Les yeux, les rides, les nez et les couleurs des visages nous montrent ses émotions et son univers tant réel qu'inventé.

Georges St-Pierre s'est inspiré de nos coutumes et légendes québécoises, de sa famille et ses amis, de sa propre personne pour reconstituer notre bagage culturel authentique, notre riche patrimoine.

Mots sur l'auteur Jean Racine

Ce livre abondamment illustré est le fruit d'une recherche sur Georges St-Pierre, artiste peintre.

En l'an 2000, Jean Racine a aussi produit le site internet www.georgesstpierre.com

Remerciements



Marie-Émilie dans le
caveau à pommes tenant
sa pomme et sa poupée
36po x 24po

En premier lieu, je voudrais remercier Madame Marie-Émilie St-Pierre, fille de Georges St-Pierre, d'avoir généreusement autorisé la reproduction des œuvres de son père et Madame Anik Corminboeuf qui donne une deuxième vie à l'œuvre de l'artiste, par sa gestion au Musée régional de Kamouraska. Je souhaite également souligner que l'idée du livre m'a été suggérée par Monsieur Claude Belley, propriétaire de la galerie LeBelley.

Je remercie ma conjointe Renée Poulin qui m'a libéré de nombreuses tâches domestiques me permettant de me consacrer entièrement à la réalisation de ce livre, ainsi que Monsieur Jean-Clément Isabelle pour ses conseils éclairés.

En terminant, je me dois de souligner l'appui de mes frères René et Guy et ce, tant dans l'écriture que dans les vérifications et les corrections des textes. Et Anne Corminboeuf pour la vérification finale.

Bonne lecture,
Jean Racine

Georges St-Pierre et
Jean Racine,
26 avril 1982



ISBN
978-2-9818938-0-2
Dépôt légal

*Édité en collaboration avec le
Musée régional de Kamouraska*

Avant-propos

En 1979, j'assiste à mon premier vernissage des œuvres de Georges St-Pierre. L'évènement se déroule à la Galerie Charles-Huot de Québec.

Honnêtement, je fus secoué, sorti de ma zone de confort, je voulais connaître davantage ce peintre.

Les œuvres présentées dans cette exposition me parlaient, tant par leur intelligence que par leur sensibilité. Je voulais comprendre ce qui se passait en moi. J'étais confronté à ce nouveau style, qui n'avait rien en commun avec ce que j'avais l'habitude de voir exposé dans cette galerie.

Il y avait une lutte entre ce que je voyais et ce que je ressentais. Entre les commentaires les plus divers que j'entendais et ce que j'en pensais. Entre mes goûts qui n'étaient pas encore bien développés et ce qui me bouleversait.

Pourtant, les reliefs, la conception des formes, le choix des couleurs et les contrastes développaient en moi des sentiments à la fois d'inconfort et de bien-être.

Jean Racine

Sa production est variée et diversifiée durant toute sa carrière.



Chapitre I

Georges St-Pierre (1927-1985)

Peintre décrié ou adulé

St-Pierre, par sa peinture et son mode de vie, scandalise une société conformiste. Son style unique et le choix des sujets traités dérangeant. Si le peintre est reconnu de son vivant à l'occasion de ses nombreuses expositions, il est profondément meurtri par des propos souvent vitrioliques à son endroit et concernant son œuvre.

Au tout début de sa carrière, St-Pierre souhaite se joindre aux automatistes de Borduas. Il a gardé de cette brève période le caractère provocateur et la force des membres de ce groupe. Cette période influence son style incluant le concept du *moment présent* et la rapidité d'exécution.



Autoportrait de St-Pierre, *Le roi visite son royaume*.

En 1966, Gilles Vigneault dans son poème, décrit très bien St-Pierre :

Horrible de beauté
Humble d'audace
Tendre de solitude...

St-Pierre s'exécute à travers un processus artistique rigoureux. Il conçoit soigneusement ses tableaux d'abord par des croquis et des dessins. Ensuite, ce concept du *moment présent* exige de St-Pierre la rapidité d'exécution.

St-Pierre aime employer des couleurs vives et pures. Les membres du Fauvisme tels Matisse et Gauguin en utilisaient tout autant.

Plusieurs thèmes ont été peints par l'artiste. En plus des autoportraits, il peint sa famille et ses amis et il consacre une grande période de sa production à la représentation du diable, des démons et autres fantômes, ainsi qu'à la reproduction des légendes et coutumes québécoises. Dans tous les cas, il savait choisir les couleurs appropriées pour mettre en valeur ses sujets.

St-Pierre peint aussi des œuvres érotiques d'une grande beauté. Cette période lui vaut d'être dénoncé par le curé de la paroisse de St-Jean Île d'Orléans qui l'accuse de vivre dans *la Maison du péché*.

Certains personnages représentés dans ses œuvres ont un regard insoutenable. Ce regard fait peur et dérange, même les plus avertis!

Prolifique et créateur, St-Pierre expose dans de nombreuses galeries et ses tableaux sont recherchés par les collectionneurs.

Mais pourquoi s'intéresser à St-Pierre? Parce qu'il assure au peuple québécois sa survivance en activant sa mémoire collective sur ses particularités sociologiques et culturelles. À la fois décrié et parfois même maudit par certains, l'artiste est adoré et adulé par ceux qui l'ont étudié et qui ont collectionné ses œuvres.

Prenons le temps d'analyser et de regarder une œuvre respectable, abondante, diversifiée et généreuse, pour le plaisir des yeux et du cœur.



Chapitre II Biographie

Ses débuts et son futur

Pour cette section, la biographie *L'Évènement*, parue en 2000, lors d'une exposition au restaurant café L'Impasse des deux anges, sera partiellement utilisée. Cette biographie est disponible sur le site de St-Pierre : www.georgesstpierre.com

Ses débuts

Originaire de Chicoutimi, où il a vu mourir son père à l'âge de douze ans (1939), il quitte la région, de 1948 à 1958, pour faire de courts séjours à Montréal où il tente de s'établir. Saint-Pierre cherche à entrer en contact avec les automatistes et il rêve d'une rencontre avec Borduas. Les sources ne nous renseignent pas sur ses tentatives, mais indiquent qu'il n'a jamais réussi à s'intégrer au groupe qui semblait, d'ailleurs, le « rejeter ». De la même manière, à trois reprises l'École des Beaux-Arts de Montréal rejette sa candidature. Il en profite pour visiter les tavernes où il découvre ses sujets d'étude et rencontre des gens qu'il a aimés et respectés. Malgré les revers de fortune, Montréal lui permet de faire connaissance avec Arthur Villeneuve et Paul Gagnon qui l'initient à la peinture.

Sa carrière

« La ville de Québec est celle des grandes rencontres. En trois ans, il explore plusieurs avenues avant de forger son style unique. Marco Labrecque, dans un article du Soleil de 1973, décrit l'univers dans lequel il gravite :... c'est l'époque de l'Arlequin, un café où l'alcool était fourni par les clients eux-mêmes, et les rencontres vont bon train, dans l'escalier de fer du Petit Champlain : Fred Garon, Gilles Vigneault, Raoul Roy, Marie-Claire Blais, Christian Larsen, Réginald Martel, Claude Garette, Louis-Paul Hamel, Suzanne Paradis, François Lafortune et beaucoup d'autres. C'est l'époque de la bohème qui commence. »

Pendant les deux premières années de cette période, il travaille d'abord sur l'automatisme non figuratif, puis sur la pensée humaine. Il voulait peindre des émotions.



Le capitaine



Jean-Paul Garneau, peintre



Roger Cantin, peintre

Son travail sur l'automatisme non figuratif aboutit, en 1959, à une exposition individuelle portant sur des études de Jackson Pollock, au Palais Montcalm. Peu de temps après, fatigué de créer des œuvres abstraites, Roger Huard le convainc de donner suite à une vieille idée que chérissait St-Pierre : devenir le personnage central de ses œuvres.

Ainsi, en 1961, Huard, propriétaire de la Galerie la Huchette, présente une exposition de tableaux de Saint-Pierre. À cette occasion, la journaliste Lyse Nantais rencontre Georges et l'histoire et la légende se mettent en scène. *À partir de cette exposition, il commence à s'afficher comme un misérabiliste, mais en a toutefois amélioré le terme qualificatif, en le faisant précéder du terme subgrondation*, afin de se distinguer d'un quelconque mouvement étranger. Il détaille son style ainsi : « la prise de conscience de la vie quotidienne du père Marius ou de Popsy par des artistes qui l'expriment [...] la subgrondation misérabiliste n'est pas une école littéraire ou artistique, c'est un état, un mode de vie, celui des petits vieux du Quartier latin, des femmes appuyées à leur fenêtre pour commérer et des enfants sales qui s'amuse dans la rue. ». Le journaliste Claude Savoie fait remarquer que, parmi les artistes qui pratiquent ce style en 1963, on retrouve les noms de Denys Morisset, Suzanne Paradis, Gilles Vigneault, Marie-Claire Blais et Louis-Paul Hamel.

« L'époque de la bohème, qui s'étire pour Saint-Pierre jusqu'en 1965, en était une de profonde affliction et de désarroi, troubles alimentés et soutenus par un alcoolisme démesuré. Malgré tout, Saint-Pierre ne se voyait pas entièrement malheureux ». À l'hiver 1965, il est au plus profond de son image désolée. Il habite une chambre sans chauffage qu'il quitte pour suivre une cure de désintoxication. Les peintures de cette époque sont, dans la plupart des cas, une représentation des plus tristes sentiments humains, reflet de son état d'esprit torturé.

Au terme de sa thérapie, il rencontre Michel Champagne qui devient son premier gérant. Ce dernier l'empêche de vendre ses toiles pour quelques verres de bière. Saint-Pierre incarne un modèle de productivité et s'allie avec Pierre Cantin. Un an après, il recommence à boire et en mai 1966, Gilles Vigneault écrit un poème sur St-Pierre.

Sa palette de couleur est fortement influencée par deux événements heureux: d'abord son mariage avec Louise puis la naissance de leur fille, Marie-Émilie. Georges St-Pierre devient, par le choix de ses couleurs vives, similaire aux membres du fauvisme français que sont les Matisse et Gauguin. D'ailleurs Gauguin n'a-t-il pas peint les légendes



Michel
Champagne,
premier gérant

polynésiennes? Pareillement, St-Pierre peint les légendes québécoises. La qualité, la beauté de ses œuvres lui valent d'être exposé, en 1975, au Musée du Québec. Dans la même foulée, il peint celles des Îles-de-la-Madeleine qui seront exposées en 1982 à la Galerie Lacerte et Guimont. Et il ajoute à sa riche production une série de tableaux sur les coutumes québécoises.

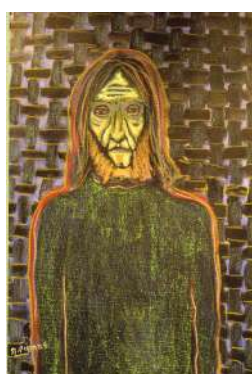
D'où vient Georges St-Pierre? Son père Antoine St-Pierre descendant des premiers colons alors nommés « Dessaint dit St-Pierre » est né à Ste-Hélène de Kamouraska et sa mère, Antoinette Ward est née à Kamouraska. Le couple habite un certain temps dans la fameuse Villa Thomas Ward de Kamouraska. puis déménage au Saguenay-Lac St-Jean où naît Georges St-Pierre en 1927. Malheureusement, à l'âge de 12 ans, en 1939, il voit son père mourir.

L'œuvre de St-Pierre connaît une deuxième vie à Kamouraska grâce à Michel Champagne qui fait don, en 2015, d'une partie de sa collection au Musée régional de Kamouraska. Puis, Jean-Louis Gagnon offre en 2018 l'ensemble de son importante collection. D'autres donateurs imitent ces gestes généreux : sa fille, Marie-Émilie, Jean-Clément Isabelle, René Racine et Jean Racine.

C'est ainsi que, presque 35 ans après sa mort, Georges St-Pierre voit sa résurrection par le biais de son œuvre artistique légendaire et unique, et par des expositions itinérantes proposées par le Musée régional de Kamouraska.

On croirait vivre une prophétie annoncée par son tableau « L'Ange de perdition ». Cette œuvre, réalisée à la fin de sa relation avec son deuxième gérant Jean-Louis Gagnon, représente celui-ci en Satan. Selon certains experts, Satan agit en l'homme dans toute activité artistique et intellectuelle qui élève l'homme au-dessus de sa nature physique.

Le premier vers de l'Inferno de Dante, « *Nel mezzo del cammin di nostra vita* », exprime bien où était rendu St-Pierre dans sa carrière. À la moitié du chemin de « notre » vie. Ce que l'on vit actuellement n'est que le commencement de sa deuxième vie.



Chapitre III

Ses trois gérants

Le premier gérant: Michel Champagne et l'Île-aux-Grues

Vers 1966, Michel Champagne persuade Georges de mettre un terme à sa période appelée « La Bohème ». Il l'incite à quitter le Quartier latin dans le Vieux-Québec pour mettre un terme à sa vie nocturne, palpitante et mouvementée, des bars et mettre fin aux relations toxiques qu'il a développées avec certaines personnes qui fréquentent ces lieux où l'alcool coule à flots.

Michel Champagne recommande un virage à 180 degrés. Il souhaite que l'artiste évolue dans un milieu sain, paisible, isolé et retiré. Son choix se porte sur l'Île-aux-Grues, au milieu du fleuve St-Laurent. Rapidement, Georges St-Pierre se ressource, reprend ses forces et sa vie en main. Il se refait une santé, s'imbibe de son nouvel environnement, ce qui lui donne envie de recommencer à peindre.

Georges St-Pierre à l'Île-aux-Grues/*Le voleur d'oies*
30 po x 50 po

Ce tableau illustre bien cette nouvelle production. Exposé en 1975 au Musée du Québec, il met en scène un évènement qui se déroule en soirée, entre chien et loup.

Ayant trouvé refuge à l'Île-aux-Grues en face de Montmagny, St-Pierre y découvre paix, équilibre et créativité, mais aussi dépaysement et ennui.



Aquarelle montrant
St-Pierre serein
6 po x 4 po



Le deuxième gérant: Jean-Louis Gagnon et les légendes québécoises

Jean-Louis Gagnon a fait carrière comme galeriste à Chicoutimi pendant de nombreuses années, ce qui lui a permis de côtoyer plusieurs artistes peintres. Il a vendu, outre les œuvres de Georges St-Pierre, celles d'Arthur Villeneuve en plus de les collectionner personnellement. Sensible au talent de Georges, Jean-Louis Gagnon s'est occupé de lui de multiples façons. D'abord en lui achetant une maison à Deschambault puis en lui fournissant des sommes d'argent qui assuraient au peintre sa subsistance, son confort et son bien-être. Une relation de confiance s'est développée entre les deux hommes, permettant au peintre de vivre dans la quiétude et de consacrer tout son temps à la peinture.

Avec Jean-Louis Gagnon, Georges a eu une production diversifiée. C'est à cette période que l'on doit la réalisation des œuvres abordant le sujet des légendes québécoises et celui des Us et coutumes.

Malgré les bonnes intentions de M. Gagnon, Georges se sent rapidement à l'étroit dans cette relation. Jean-Louis Gagnon lui impose des exigences difficiles à satisfaire. La personnalité forte de son gérant laisse peu d'espace à sa création. Georges se trouve coincé entre son désir de satisfaire les nombreuses demandes artistiques de Jean-Louis et de garder sa dignité. La relation entre les deux hommes se dégrade et devient conflictuelle.



Moitié père

36 po x 24 po

Son style se raffermir. En attente de la naissance de sa fille, on voit un St-Pierre serein. Tableau exposé au Musée du Québec en 1975 lors de la grande exposition des Légendes et Coutumes.

Le Musée du Québec porte maintenant le nom de Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ)

Sabin Le pêcheur

40 po x 23 po

Ici, autoportrait de St-Pierre jeune. L'accent des yeux. Ses cheveux. Sans barbe. Période sereine avec son deuxième gérant Jean-Louis Gagnon.



Le peintre couronné
32 po x 24 po

Signe de la fin. Deux visions qui s'opposent. Une relation peintre-gérant divergente.

St-Pierre se voit en tête couronnée. Le peintre est souverain, indépendant et libre.

Cependant Jean-Louis Gagnon, son gérant, intitule ce tableau *Le chevalier servant*. Jean-Louis Gagnon voit Georges comme son serviteur, et il consacre le peintre dans un état d'infériorité.

La relation entre Georges et son gérant se dégrade de toute évidence.



Le roi visite son royaume
36 po x 24 po

Le Roi Georges visite son royaume, son domaine. Habillé élégamment, on le voit portant de riches vêtements aux couleurs vives et royales : le bleu, le rouge et le blanc.

Son gérant, M. Gagnon, intitule ce tableau *Serviteur du comte*. Le titre donné par Gagnon est blessant pour Georges et sera à l'origine de mésentente, désaccord et dispute entre le peintre et son gérant.

St-Pierre utilisera même Jean-Louis Gagnon pour personnifier Satan dans certains tableaux comme *l'Ange de perdition*.



L'Ange de perdition
37 po x 24 po

Le peintre illustre ici la relation difficile qu'il vit avec son gérant. St-Pierre utilise en effet l'image de Jean-Louis Gagnon pour personnifier l'ange de perdition, Satan.

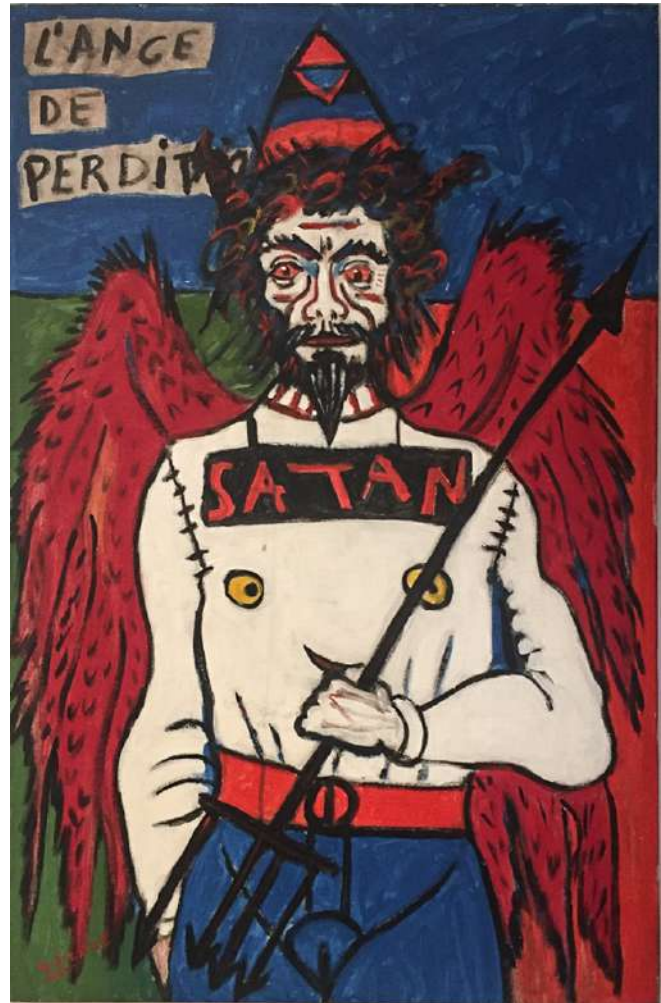
Les symboles de Satan sont présents. Le rouge est la couleur de la puissance et la symbolique du feu.

Le chiffre romain « V » est une référence codée satanique. « V » est partout, sur la tuque, la barbiche, la main, les ailes et le pantalon.

L'attribut de Satan, la fourche qui a cinq pointes sert à torturer les âmes des défunts pécheurs condamnés à l'enfer. La fourche marque la domination du monde composé de 5 éléments: eau, feu, terre, air et esprit.

Satan exprime aussi sa puissance sexuelle.

Selon certains experts, Satan agirait en l'homme dans toute activité artistique et intellectuelle qui élève l'homme au-dessus de sa nature physique



Le troisième gérant: Miram, une production riche

Miram peut être perçu comme un gourou qui aura un ascendant très fort sur son entourage.

Si, au début de la relation, tout va bien, cette période calme et sereine ne dure qu'environ 18 mois. Aucune ride. Elle se caractérise par une quiétude parfaite, sans souci personnel, familial ou financier et par une belle et riche production artistique.

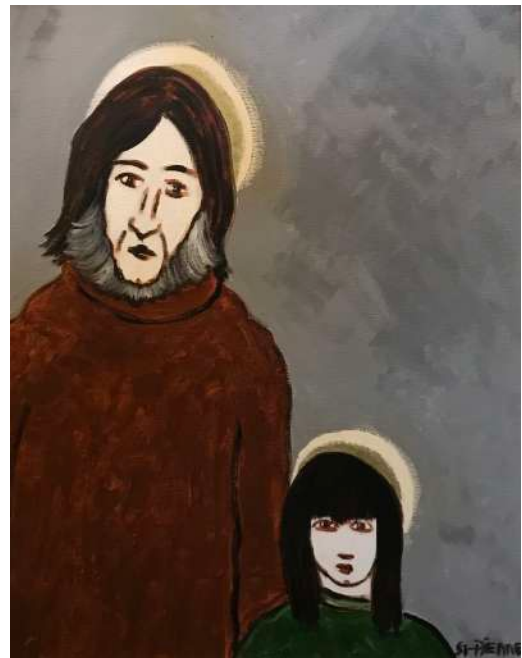


La polarité cristallisée/Père-fille
30 po x 24 po

Ce tableau confirme une relation étroite et harmonieuse entre le père et sa fille, malgré les problèmes de toutes sortes qui s'accumulent.

Il démontre aussi la grande importance et la complicité de Marie-Émilie avec son père. La fille du peintre a été la muse de son père.

On voit ici un St-Pierre ayant pris une cure de jouvence, sans ride et sans problème. L'auréole et les visages blancs démontrent leur pureté. Pas de ride. Pas de tracas.



Le gourou

37 po X 23.25 po

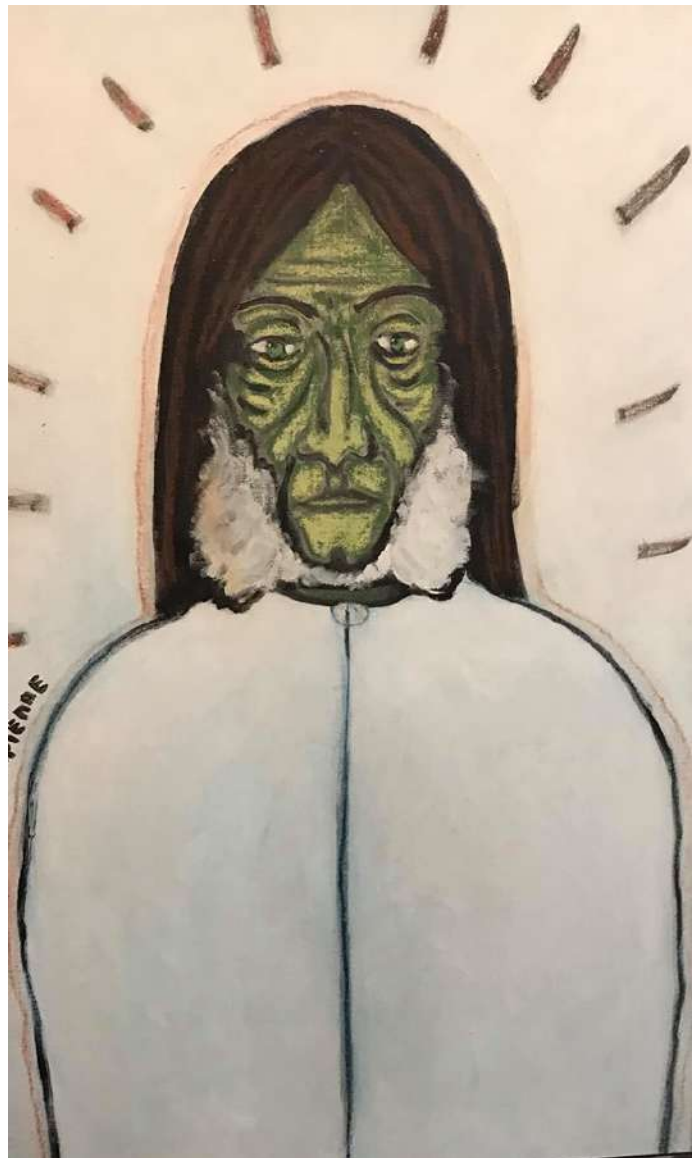
Peint vers 1980, à fin de la période Miram.

Yeux bleus verts, barbe blanche et cheveux noirs. On voit l'*aura* du personnage, revêtu d'une cape blanche, témoignant de sa candeur.

St-Pierre peint les émotions. Dans cette œuvre, le visage vert et le relief des rides illustrent les problèmes vécus par l'artiste dans le passé et au présent.

L'achat par Miram de l'hôtel/motel sur la 138 à Grondines et sa transformation en Galerie d'art coûte cher. Au début Miram, qui assainit la cote du peintre, crée un environnement propice à une production de qualité. Miram réussit à placer les œuvres de St-Pierre dans de nombreuses galeries.

Mais St-Pierre s'entoure de plusieurs individus qui vivent à ses dépens et les problèmes financiers s'accumulent à nouveau. Puis, un « conseiller » lui recommande de mettre un terme à sa relation avec Miram. Les événements s'enchaînent. Sa vie personnelle et artistique est chamboulée, ce qui le conduit à la faillite.



Chapitre IV

Le style

Comme St-Pierre l'écrit dans le livret accompagnant son tableau *Le Testament* : « Ce qu'il y a de supérieur en Moi, c'est le Moi ». Il n'a pas copié les autres. Il a fait de nombreux autoportraits, tous différents.

St-Pierre a créé une galerie de personnages que l'on dirait taillés à la hache et conçus de toute pièce pour ses tableaux. Ses autoportraits, comme ses portraits, en disent long sur ses émotions et sa vie. Prenons le temps de lire ses couleurs, ses yeux pénétrants, ses rides, son aura, son auréole, sa barbe et ses cheveux. Avec sa palette de couleurs, il a peint les émotions qu'il ressentait.

Heureux de devenir père, vers 1970, il change sa palette de couleurs, choisissant des couleurs vives s'apparentant aux membres du fauvisme comme l'ont été Matisse et Gauguin.

Couleurs vives des peintres membres du Fauvisme.

Henri Matisse, La conversation, 1912.
Collection Musée de l'Ermitage, Russie.
Matisse conversant avec son épouse.

À remarquer :

- la main de Matisse cachée dans sa poche, comme celle de son épouse.
- application non uniforme de la couleur.
- couleurs vives.



St-Pierre, Le gardien de boucanerie, 1982
Légende des Îles-de-la-Madeleine.

Tout comme Gauguin a peint les légendes polynésiennes, St-Pierre a peint en 1975 les légendes et les coutumes québécoises et, en 1982, plus spécifiquement les légendes des Îles-de-la-Madeleine selon le livre d'Azade Harvey.



Le regard
Regard insoutenable
30 po x 24 po

Certains tableaux de St-Pierre sont difficiles à côtoyer. Certains plus que d'autres. Des femmes, des enfants et plusieurs hommes n'ont pas toujours le courage de soutenir le regard des St-Pierres. Ils vont jusqu'à éviter d'entrer dans la pièce où le tableau est exposé. Ici, un exemple parfait d'autoportrait caractérisé par ce regard. Et il a subi le sort de plusieurs tableaux ayant ce regard: il a été défoncé.

Cet autoportrait représente celui qui te surveille et qui te juge. Il éveille la culpabilité et l'inconfort s'installe.



Voici les mots de sa fille Marie-Émilie lors d'un vernissage en 1979 : « Nous avons presque peur de venir, pour en avoir assez de ce regard-là ».

Les visages colorés
Visages rouges, blancs, verts, orange
L'indien, 1968,
33 po x 23 po

En plus du visage rouge et des yeux orange, St-Pierre peint également l'aura de son personnage. Bref, le genre de tableaux que plusieurs collectionneurs accrochent dans les garde-robes pour éviter de faire peur.



La sensualité

Fin des années 60 et début 70

L'attaque du curé et *La Maison du péché*

24 po x 35 po

Au début des années 1970, alors que St-Pierre habite à St-Jean, Île d'Orléans, sa résidence est dénoncée par le curé de la paroisse comme : « maison du péché ».



L'artiste est profondément blessé par le qualificatif. Il est vrai que des modèles se promenaient nus dans sa maison. La nudité peut être offensante. Et c'est encore vrai de nos jours, pour plusieurs personnes.

St-Pierre pardonne à ceux qui l'ont offensé en créant le triptyque *Vendredi-Saint*. Il consacre la victoire de la méthode Peace & Love à l'encontre des jugements téméraires, vicieux et moralisateurs tenus du haut de la chaire.

La dénonciation du curé, on s'en rappelle encore. Le 5 avril 2017, j'ai reçu ce courriel : « Mon nom est Eu..... Je suis originaire de St-Jean, Île d'Orléans, j'ai grandi dans la maison où a vécu M. Saint-Pierre, la maison du péché. Mon grand-père Marcel L... lui avait loué ». Un évènement dont on se souvient encore un demi-siècle plus tard.

Ci-dessous, quelques tableaux à l'origine de la dénonciation. La sensualité féminine attaquée par le curé. Des nus d'une grande beauté où l'érotisme prudent pour l'époque et les couleurs vives sont au rendez-vous.



La réplique de St-Pierre aux dénonciations du curé avec le triptyque :
Vendredi Saint
36 po x 57 po



Au curé qui l'accuse de tenir *la maison du péché*, St-Pierre réplique en créant un triptyque : *VENDREDI SAINT*.

St-Pierre se présente dans son style hippie des années 1960. On le voit habillé comme tel, un vendredi à trois heures. Le curé l'a épinglé par la camisole à la croix, le condamnant comme roi du « Peace and Love ». St-Pierre est couronné de fleurs et porte au ceinturon des fleurs d'amour. Son modèle Pierrette, représentante du même mouvement hippie, se promène nue avec quelques fleurs pour tout artifice. Georges fait l'amour et non la guerre.

Chapitre V

Prodige et provocateur

Pour bien comprendre St-Pierre, une pincée de philosophie chinoise est parfois nécessaire. Selon Wikipédia le symbole Yin Yang représente la double nature des choses, comme le bien et le mal, l'obscurité et la lumière, le positif et le négatif. Deux forces opposées, mais complémentaires, sont présentes ici dans les œuvres de notre artiste.

Prodige

St-Pierre était un virtuose du pinceau, authentique et talentueux, un brin conservateur à plusieurs égards. Trois exemples vous sont ici présentés : la *Femme à la serviette*, les *Feux-follets* et les *Chats huants*.

La femme à la serviette

30 po x 24 po

La ligne de la main droite est en continu avec la ligne du visage jusqu'à l'oreille. Les lignes du corps et de la serviette sont bien définies.

Le choix des couleurs : le blanc pour la femme, le noir pour la finesse des cheveux, le rouge de la serviette, sur fond bleu.



Un croquis de l'œuvre avait été dessiné pour assurer la qualité d'exécution du tableau.

Douceur, candeur, grâce, innocence, pudeur et fraîcheur, voilà les premières impressions qui se dégagent de ce tableau.

Les Feux-follets

30 po x 50 po

Ce tableau témoigne d'un grand souci de précision. La lumière des feux-follets, les yeux, la chemise rouge à carreaux, la clôture de broche, les loups-garous, le coucher de soleil à l'Île d'Orléans et la maison dans la pénombre. Le tout peint de couleurs vives.



Selon la légende, les feux-follets sont des êtres malfaisants. Morts en état de péché mortel, ils ont été des mécréants, des criminels, dans leur passé. Dans ce tableau on voit un homme, prêt à se transformer en loup-garou, planter un couteau sur le piquet de clôture. Les feux-follets attirés par le métal virevoltent autour, se blessent et disparaissent. Quant aux loups-garous, également morts en état de péché mortel, on les voit à la pleine lune et ils se méfient des feux-follets.

Les Chats-huants

34 po x 49 po

Selon la légende, les chats-huants (sorte de hiboux) harcèlent par leurs cris les colons exténués qui, pour avoir la paix, se vendent au diable. Des fantômes de damnés les accompagnent pour leur servir de perchoir.



Imagination créative et réalisation exemplaire.

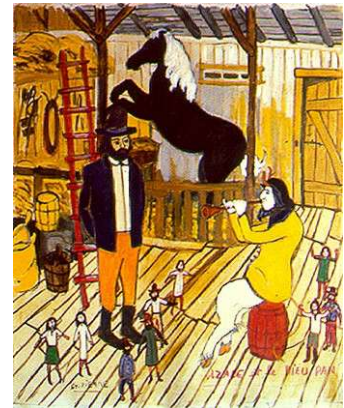
Provocateur

On retrouve un peintre provocateur. Un trait de caractère des automatistes de Borduas diront plusieurs. Vous sentirez le choc, une bousculade qui laisse des marques, vous vivrez une attaque bien ciblée. L'excitation viendra de tous vos sens, vous serez transporté, avant d'être totalement séduit et apprivoisé.

Pour mieux comprendre, je vous rappelle qu'en mai 1966, Gilles Vigneault a écrit à son sujet le poème suivant :

*Horrible de beauté
Humble d'audace
Tendre de solitude...*

Trois tableaux sont ici cités en exemples : *La sorcellerie*, peint en 1979, *Faire la chaîne*, *Azade et le Dieu Pan* en 1982.



Voici les mots de sa fille Marie-Émilie lors d'un vernissage en 1979 :

« Georges St-Pierre est mon père, il fait des peintures tellement belles qu'on dirait c'est des monstres. Nous avons presque peur de venir, pour en avoir assez de ce regard-là ».

Carton d'invitation du vernissage de 1979

La Famille St-Pierre



Famille St-Pierre

Georges St-Pierre est mon père, il fait des peintures tellement belles qu'on dirait c'est des monstres. Nous avons presque peur de venir, pour en avoir assez de ce regard-là.

Marie-Émilie

"Georges St-Pierre est mon père, il fait des peintures tellement belles qu'on dirait c'est des monstres. Nous avons presque peur de venir, pour en avoir assez de ce regard-là"

Marie-Émilie

Provocateur

Lors de ma première présence à une exposition à la Galerie Charles-Huot, à Québec en 1979, l'œuvre *La sorcellerie* m'avait impressionné.

Ce qui m'avait frappé, au premier regard, c'était la présence dans le tableau du bonhomme à la face verte avec un contour rougeâtre et la main verte ensanglantée.

Il s'agit d'un sorcier accomplissant un acte de sorcellerie.

Le sorcier est habillé d'un couvre-chef orange bordé de rouge et d'un *pull-over* de laine noire avec reflet rougeâtre. Un col recouvre l'arrière de sa tête. À l'avant, sa gorge est recouverte d'un *col roulé* blanc.

Décrivons ce qui se passe dans le tableau *La sorcellerie*.

Sur le côté droit du tableau, le sorcier en pleine action. Son bras gauche tient magiquement une poule jaune qui vient d'être égorgée. Le sang tombe goutte à goutte du bec de l'animal sur la main verte du sorcier.

Sous la poule, une poupée vaudou jaune est transpercée de multiples aiguilles maléfiques. Les gouttes de sang coulent de la poule sacrifiée sur la poupée. Un contraste frappant est créé entre le jaune et le rouge. Le sacrifice diabolique est bien commencé.

L'apparent déséquilibre est balancé par la poule tenue à bout de bras. Les couleurs tranchent sur le fond blanc. Les croix sont présentes partout : les fenêtres, les poutres rouges de la cabane et les bras de la poupée.





Faire la chaîne 37 po x 50 po circa 1970

Ce tableau, osé par ses couleurs et son exécution, illustre une coutume pour éteindre les incendies. La scène, horrible et belle, est d'une cruauté absolue et d'une tendresse sans nom.

Le brasier, qui détruit tout, fait rage autour des victimes et des pompiers. La jeune mère en chemise de nuit blanche tient son nouveau-né emmailloté dans ses bras, pour le protéger.

Le peintre fait preuve d'audace par le symbolisme dans le choix des couleurs et des contrastes. Il en est tout autant des formes picturales simples et efficaces.

Les personnages sont marqués par le découragement, la fatigue, le désespoir et l'épuisement. Ils font preuve d'une grande force de caractère pour combattre les flammes, et de beaucoup d'humilité devant la tâche insurmontable. Les traits sont tirés, les visages verts et les rides jaunies par tant d'émotions.

Le ciel embrasé, teinté de rouge et orange, donne le ton au désastre et à l'urgence d'y faire face. Ce tableau est bien connu. Il a fait partie du vernissage présenté dans le film « Georges St-Pierre, peintre 1977 ».

Provocateur

Azade et le dieu Pan

50 po x 40 po

Légende des Îles-de-la-Madeleine
réalisée en 1982.

Fait intéressant, le titre original *Antoine et le dieu Pan* est changé pour *Azade et le dieu Pan* afin d'honorer Azade Harvey, auteur du livre des légendes des Îles-de-la-Madeleine.



Ci-contre, dessin soigneusement préparé en vue de la réalisation de la toile.

Selon la légende, Azade qui constate le matin que son cheval est épuisé décide, le soir venu, de se glisser dans l'écurie pour voir ce qui s'y passe. Quelle surprise lorsqu'il y découvre le dieu Pan, assis sur un baril, jouant de la flûte (de Pan). Les lutins présents dans l'écurie sortent de leur cachette et se placent autour de Pan pour une danse sans répit au son de la flûte magique. Le cheval, possédé lui aussi par la musique maléfique, danse sans s'arrêter jusqu'à l'épuisement.

La démarche artistique est simple, mais efficace. Dessin ou croquis pour développer l'idée, puis réalisation rapide pour obtenir le *moment présent*. Ainsi l'application de la peinture et de la couleur est non uniforme pour les lutins: on voit au travers de plusieurs d'entre eux. Deux traits suffisent pour réaliser le nez de Pan. En plus, la flûte du dieu Pan, tel que positionnée, crée un effet magique d'euphorie et de vertige.

Chapitre VI

La fin de carrière

En 1982, après avoir liquidé sa faillite, St-Pierre expose ses légendes des Îles-de-la-Madeleine chez Madeleine Lacerte et Michel Guimont. Les légendes des Îles sont un succès artistique, culturel et financier.

La même année, cette galerie prestigieuse expose les œuvres de Jean-Paul Lemieux, Antoine Dumas, Danielle Richard et plusieurs autres artistes !

Tableau *Le Gardien de boucannerie*

50 po x 40 po

Légende des Îles-de-la-Madeleine d'après le livre d'Azade Harvey.

Ce tableau est parmi ceux qui ont été présentés par Madame Madeleine Lacerte aux Nouvelles de 18 h, à la télévision de Radio-Canada, pour faire la promotion du vernissage à la galerie Lacerte et Guimont en 1982.

Et en 1989, *Le gardien de boucannerie* fait aussi partie de l'exposition des Légendes à la Villa Bagatelle de Sainte-Foy. La légende relate que les lutins tentent d'éteindre les feux que protège le Gardien rendu mi-aveugle par la fumée.



L'artiste en fin de vie 36 po x 24 po

À l'annonce de son cancer incurable, St-Pierre peint son désarroi. Il sait que sa mort est imminente. On le voit piteux.

Regard vague.

Cheveux orange en broussailles.

Face verte.

Yeux orange.



Autoportrait St-Pierre 10 po x 8 po

Ce tableau a été acquis de son ami Jean-Paul Garneau, peintre sculpteur qui vivait alors à St-Antoine-de-Tilly.

St-Pierre se sent vieux.
Il peint cette émotion. Auréole de Saint.
Face blanche. Cheveux et barbe noirs.

Du vécu :
Rides rouges.
Rides noires.

On voit l'aura du personnage.



Le Testament 4 pi x 11 pi, Murale

Comme St-Pierre l'écrit : « Ce qu'il y a de supérieur en Moi, c'est le Moi ». Ce tableau est composé d'un ensemble d'autoportraits représentant les étapes de sa vie.

Le chat en avant-plan représente son signe chinois. Pour comprendre *Le Testament*, visitez la sous-section « Testament » dans la section « L'artiste » dans le site web <http://www.georgesstpierre.com> .

Après sa mort, ce tableau a servi à produire des lithographies en format réduit. Elles sont en vente au Musée régional de Kamouraska.

Chapitre VII La renommée

À une réception 30 po x 24 po
Cette toile montre sa renommée et une vie sociale active.

Dans les années 70 et 80, St-Pierre est une figure artistique recherchée. On le voit ici avec sa femme Louise à une réception. En arrière-plan, le drapeau bleu blanc rouge nous indique où se donne la soirée.

Force de la ligne des vêtements qui délimite les personnages. Qualité des vêtements de gala de Louise et de Georges.

Pas de ride. Pas de tracas. Période de succès et de reconnaissance où St-Pierre côtoie de nombreuses personnalités, dont Gilles Vigneault, célébrité artistique, et Jean Garon, qui fut tour à tour professeur d'économie à l'Université Laval, Ministre du Parti québécois et Maire de Lévis.



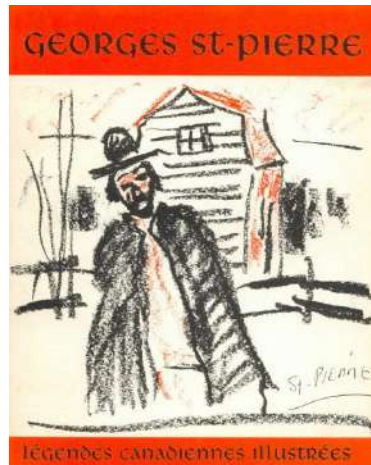
L'année 1975 est marquée par la grande exposition au Musée du Québec, abondamment annoncée et diffusée dans les médias, dont *Perspective* du journal *Le Soleil*. Le livret d'exposition avait, en page couverture, la *Chasse-galerie*. 36 po x 49 po.

Ce tableau exposé au Musée du Québec en 1975 faisait partie de la collection Michel Champagne.



Notez que Jean-Louis Gagnon, son deuxième gérant, avait fourni à l'occasion de cette exposition la majorité des œuvres, qui sont maintenant au Musée régional de Kamouraska.

En 1975, Jean-Louis Gagnon édite le livre *Légendes canadiennes illustrées*. Ici, on voit à gauche, la couverture du livre et à droite Georges devant les dessins qui ont servi à illustrer les quatre légendes du livre.



Puis en 1977, l'Office du film du Québec rend hommage à Georges en lui consacrant un court métrage. Le film « Georges St-Pierre, peintre 1977 » présente les étapes marquantes de sa vie.

Dans le film, d'abord les années 1960, période ténébreuse et sordide des tavernes, où on le voit dessiner un portrait et, dans une autre scène, il présente ses dessins à ses compagnons. Devant la caméra, on découvre son atelier du vieux Québec, alors qu'il peint le tableau intitulé « Le Saint », inspiré par ses modèles qui déambulent nus. Il n'aborde son séjour en clinique de désintoxication qu'en quelques mots: il en est « ressorti ».

Son intimité est présentée dans la douce simplicité de sa maison du vieux moulin de Deschambault en compagnie de sa femme Louise et de leur fille Marie-Émilie qui joue et qui parle tendrement avec lui.

Lors d'un vernissage, on remarque l'affluence et la présence de nombreuses personnalités, tel le chanteur d'opéra de renommée internationale Richard Verreau. À la fin, St-Pierre nous parle de sa clientèle intéressée par la culture.

Ce film est une coproduction 1977 des « Productions Cinop inc. » et de « l'Office du film du Québec », Ministère des Affaires culturelles. Le producteur délégué est Georges Jardon. Vous pouvez vous procurer le film « Georges St-Pierre, peintre 1977 » à 28.22 \$ toutes taxes incluses à : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Pavillon Louis-Jacques Casault 1055 Avenue du Séminaire Cité universitaire, C.P. 10450, Québec, Qc G1V 4N1/Tél. : 418.644-4800, poste 6402.

Collections publiques du Musée du Québec aujourd'hui appelé Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ). De leur collection, voyons :

Le fabricant de jouets



La grand-mère aux poupées



L'hôte à Valiquet

38 po x 50 po

Légende, présentée dans le livre *Légendes canadiennes illustrées*.

Valiquet reçoit la visite du supplicié encagé qu'il avait invité à la réception du baptême de son nouveau-né.



Un rigodon, Rose Latulippe

38 po x 76 po

Ce conte est la source de plusieurs autres dans le folklore québécois.

Selon la légende, le diable s'invite à une soirée donnée par Rose Latulippe.



Il envoûte par le violon les gens présents et tente de récolter les âmes, minuit venu. La fête se tient le Mardi gras, jour gras qui précède le début du carême, le mercredi des Cendres. Durant le carême, on doit faire maigre et jeûne, et faire pénitence.

Collection du Musée régional de Kamouraska

La Mi-Carême 38 po x 50 po
Tableau Exposé au Musée du Québec en 1975

Us et coutumes encore très populaires à l'Île-aux-Grues.

Festivité où on se costume et se voisine pour souligner la Mi-Carême.

Avoir une face de carême est une expression bien de chez-nous et qui prend tout sens pour les générations ayant vécu les jeûnes et les privations des 40 jours de carême. Cette période précède la fête de Pâques. La mortification du corps aidait à sauver son âme des souffrances de l'enfer. Il était bon de lâcher son fou à la Mi-Carême.



La Sorcière
38 po x 23 po
Personnage légendaire, *La sorcière* fume le calumet, une longue pipe.

Un lien profond se crée entre le chamane et la fumée du tabac. Le tabac lui donne certains pouvoirs, dont ceux de guérisseur.

Par ce rituel, la sorcière entre en relation avec les esprits. Font également partie du rituel les peintures sur son visage, les plumes blanches sur sa tête et ses habits.

Un tambour sacré pour attirer et parler aux esprits fait partie du rituel.



Galleries et expositions

St-Pierre est un modèle d'éthique de travail. Un geyser d'inspiration et de créativité. Sa production était recherchée par les meilleures galeries.

Voici quelques galeries d'art de Chicoutimi, Québec et Portneuf qui ont représenté et vendu des tableaux de St-Pierre.

Les galeries

L'art canadien, la galerie de Jean-Louis Gagnon à Chicoutimi, son deuxième gérant.

Galerie **La Corniche** à Chicoutimi.

Galerie **Georges St-Pierre**, Deschambault, Comté de Portneuf

La région de Québec a été privilégiée et a eu accès à une grande production des œuvres de St-Pierre.

Galerie **Charles-Huot**, rue du trésor Québec, devenue **Galerie Félix-Vallée** à Ste-Foy.

Galerie **Richard-Verreault**, rue St-Jean à Québec.

Galerie **Art-V** de Jules Harvey, Plaza-Laval à Ste-Foy.

Galerie d'**ARTagnan**, à Québec.

Galerie **Place-Naviles**, à Ste-Foy.

Galerie rue **Notre-Dame**, à L'Ancienne-Lorette.

Dans les années 1980, il était très rare de trouver des œuvres de St-Pierre de la période des années 1960. Les tableaux prisés par les collectionneurs ne revenaient que très rarement sur le marché. Une fois, j'ai eu l'occasion de dénicher un vieil et grand autoportrait à la Galerie Michel de Kerdour, Place Québec. Preuve que ses toiles étaient toujours aussi recherchées, deux semaines plus tard, elle était déjà vendue.

Les expositions avant et après sa mort :

Exposer du St-Pierre était gage de succès, une façon d'obtenir de la renommée ou de l'améliorer.

Principales expositions collectives :

Galerie La Huchette, Québec, 1960.

Galerie L'Étable, Québec, 1961.

Musée des Beaux-Arts, Montréal, 1961.

Centre d'Art le Pirate, St-Fabien-sur-Mer, 1964.

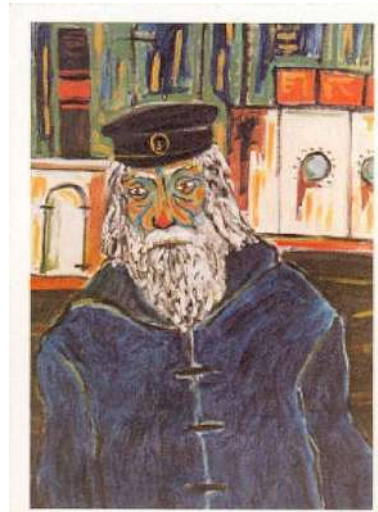
Musée du Québec, Concours artistique, Québec et Montréal, 1964.

Galerie Joliette, Québec, 1965.
Centre d'Art St-Laurent Île d'Orléans, 1967, 1968, 1970 et 1971.
Exposition universelle, Galerie l'Art vivant, Montréal, 1967.
Maison des Arts, Chicoutimi, 1967.
Centre culturel, Cowansville, 1968.
Pavillon Lacerte, Université Laval, Québec, 1971.
Hôtel La Forteresse, Lac-à-la-Tortue, 1976.
Musée de Grondines, 1976 et 1978.
Maison Vocelles, Québec, 1976.
Galerie Art Sélect, 1979.
Visages de mon pays, exposition itinérante de groupe, 1981.

Principales expositions individuelles :

Palais Montcalm, Québec, 1959 (à ses débuts, il était peintre abstrait automatiste).
Galerie La Huchette, Québec, 1961.
Galerie l'Art vivant, Montréal, 1966.
Musée du Québec, 1967 (dessins) et 1975 (Légendes et Us-et-coutumes).
Galerie des peintres canadiens, Montréal, 1968.
Galerie Champagne, Québec, 1969.
Centre culturel, Trois-Rivières, 1969.
Galerie l'Apogée, St-Sauveur-des-Monts, 1970.
Musée de Grondines, 1974.
Galerie Claude Luce, Montréal, 1976.
Galerie Basque, Rimouski, 1976.
Société des Arts, Chicoutimi, 1977.
Galerie Charles-Huot, Québec, 1979.
Petite Galerie, St-Michel de Bellechasse, 1979.
Galerie Hébert Goudreault, Trois-Rivières, 1979.
Galerie Georges St-Pierre, Deschambault, 1980.
Atelier 610, Québec, 1981.
Galerie Quatre-Saisons inc. (Livernois) 1981.

Carton d'invitation du vernissage de 1981
Un capitaine



Galerie Lacerte et Guimont, Québec, Contes et Légendes des Îles-de-la-Madeleine, 1982.

Érotisme, Québec, 1983.

L'Art vivant de Jean Verreau, 1984.

Après sa mort (1985)

Galerie Feuille d'érable, Ste-Anne de Beaupré, 1986

Villa Bagatelle, Sillery, Québec, 1989

L'impasse des deux anges, Québec, 2000

Deschambault, Le diable dans l'œuvre de St-Pierre, 2004

Salle Albert-Rousseau, au 25e anniversaire de la mort de St-Pierre, 2010

Musée régional de Kamouraska, collection Michel Champagne, 2016 à maintenant.

Musée régional de Kamouraska, Légendes et Coutumes Québécoises, collection Gagnon, 2019 et exposition permanente.

Sources :

Trépanier, Jean, *Cent peintres du Québec*, pages 182-183

<http://www.georgesstpierre.com>

Musée régional de Kamouraska.

Chapitre VIII

Nos coutumes et les légendes du Québec

Note sur la numérotation des œuvres qui suivent :

1 — : numéro séquentiel pour ce livre

(016) : numéro d'inventaire du Musée régional de Kamouraska

La Mi-Carême : titre

38 po x 50 po : dimensions de l'œuvre

Us et coutumes : classification



1— (016) *La Mi-Carême*

38 po x 50 po

Us et coutumes

Tableau 22 Exposition du Musée
du Québec en 1975

Us et coutumes encore très
populaires à l'Île-aux-Grues.
Festivité encore vivante où on se
déguise, on se voisine et où on
fête la Mi-Carême.

Avoir une face de carême est une
expression bien de chez-nous et
qui prend tout son sens pour les
générations ayant vécu les jeûnes
et les privations des 40 jours de
carême. Cette période précède la fête de Pâques. La mortification du corps aide
à sauver son âme des souffrances de l'enfer. Il est bon de lâcher son fou à la Mi-
Carême.



2—(—) *La chasse-galerie*

30 po x 30 po, Collection privée

Légende

Chasse-galerie avec une rare
présence d'animaux à bord, ici un
chien et une corneille.

À l'arrière du canot, une sorcière
se substitue au diable pour assurer
le voyage diabolique.

Pour réussir le voyage et ne pas
perdre son âme, il faut éviter les
clochers d'église, s'abstenir de
jurer et être tous présents dans le
voyage de retour, et ce, avant le
lever du soleil.



3— (018) *Le charivari*

38 po x 50 po

Us et coutumes

Tableau 31 Expositon du Musée du Québec en 1975.

Au début de la colonie, une veuve interrompt son veuvage pour se marier. La population en colère fait grand bruit. C'est Mgr de Laval qui pacifie les parties en interdisant tout vacarme contre la veuve apeurée.



Plus récemment, au siècle dernier, au lendemain des élections, vacarme que l'on fait aux dépens du perdant, pour rire de lui. Coutume maintenant disparue.

4— (017) *La croix de tempérance*

37 po x 50 po

Us et coutumes

Tableau de style minimaliste et rigoureux. Il impressionne par sa sévérité.

Au XIX^e siècle, l'alcool est un fléau au Canada français. Charles Chiniquy, originaire de Kamouraska, popularise le mouvement de tempérance dès 1838 par des prédications à Beauport. Il accepte une nomination de vicaire à Kamouraska en 1842 à la suite de démêlés avec les autorités ecclésiastiques du diocèse de Québec.



La croix de tempérance, croix noire accrochée au mur principal de la maison, indique que toute boisson alcoolisée est prohibée dans ce lieu. On doit demander la permission au curé si on souhaite en consommer lors d'occasions bien spéciales.

5— (008) *François Dubé rencontre la Corriveau*
51 po x 37 po
Légende



Trouvée coupable du meurtre de ses maris, la Corriveau est pendue sur les plaines d'Abraham et son corps enfermé dans une cage de fer. Elle sera suspendue à la Pointe-Lévis comme ci-dessus. On raconte que le soir venu, la Corriveau quittait sa cage et suivait les voyageurs et les promeneurs.

François Dubé éméché, en bas à gauche, boit de l'eau de vie à même la bouteille, lorsqu'il rencontre la Corriveau, la nuit tombée. Celle-ci, vêtue d'une robe rouge sang, est assise, toute décharnée et blanchie par la mort, tenant sa cage. Trois loups-garous l'accompagnent lors de cette pleine lune, dans une atmosphère nocturne et lugubre. Selon la légende, ces loups-garous représentent trois de ses sept maris assassinés et morts en état de péché mortel.



6— (010) *La croix du chemin*
36 po x 48 po
Us et coutumes

La croix du chemin est le symbole de la forte appartenance du peuple québécois à la religion catholique. Arrivé à la croix, l'homme enlève son chapeau, en marquant son respect et sa soumission à la présence divine. Il prend ensuite un moment pour se recueillir et prier.



Il existe trois types de croix de chemin. La croix simple se présente sans ornement ou avec quelques éléments décoratifs à ses

extrémités ou à sa croisée. La croix aux instruments de la Passion porte des objets symboliques liés à la Passion du Christ : échelle, lance, éponge, clous, tenaille, marteau, fouet, cœur, couronne d'épines ou coq. Enfin, le calvaire porte un Christ sculpté, parfois présenté avec des personnages ayant assisté à sa mort.

La fonction des croix varie au fil du temps. Les premières affirment la possession française du territoire. Ensuite, les curés en font ériger pour délimiter une paroisse ou indiquer l'emplacement d'une future église. D'autres croix rappellent le souvenir d'une personne ou d'un événement important.

On élève également des croix afin d'obtenir une faveur ou en signe de reconnaissance pour une faveur obtenue. Enfin, tout près des champs de culture, des croix font appel à la protection divine contre les fléaux naturels qui affligent les récoltes : sécheresse, invasion d'insectes, etc.

7— (036) *Le diable et son violon*
38 po x 24 po
Légende

Souvent dans les légendes, le violon est l'instrument du diable. Ici, le musicien est entouré de lutins qui habitent le tableau et rendent la scène magique.



St-Pierre personnifiait souvent le Diable par son gérant, Jean-Louis Gagnon, qui s'en amusait.

8— (002) *Le diable bâtisseur d'églises*

37 po x 48 po

Légende

Tableau 39 Exposition du Musée du Québec en 1975

Sur les rives du St-Laurent, le diable est souvent personnifié par un cheval noir.

Cette scène se déroule en 1768 lors de la construction de l'église de L'Islet-sur-Mer. Le cheval noir pouvait charroyer des charges de pierres de plus en plus lourdes.



Mais, pour conserver ses pouvoirs magiques, il ne fallait en aucun cas débrider le cheval, même pour le faire boire, disait le curé Panet.

9 — (007) *Les cornes du diable*

38 po x 49 po

Légende

La croyance populaire veut que le diable porte des cornes. Et si Dieu éprouve, seul le démon tente. La tentation est universelle et Dieu la permet pour notre bien.

Tout comme la Tentation au Désert, Dieu cherche à éprouver son représentant. On voit ici le curé de la paroisse, en soutane, faire une rencontre stupéfiante. Le diable est chez lui et lui offre, par la tentation, tous ses pouvoirs pour dominer le monde. Il lui donne accès à tous les plaisirs défendus à la seule condition qu'il devienne son serviteur.



10— (026) *Le fantôme de la roche*
37 po x 50 po



Légende, présentée dans le livre *Légendes canadiennes illustrées*.
Tableau 46 Exposition du Musée du Québec en 1975

Une jeune Indienne est amoureuse d'un jeune français alors que son père l'a promise au sorcier du village. Le sorcier préfère la tuer que de la voir vivre avec son rival. Le sang rouge de la victime est encore visible sur la roche de granite.

Le sorcier, en bas à droite, est saisissant: face bleue, deux cornes, les peintures sur son visage et les yeux malins. Le blanc de la jeune Indienne symbolise son état de fantôme et sa pureté.

11 — (009) *Feu de la St-Jean*
36 po x 48 po
Us et coutumes



Le 24 juin de chaque année est célébrée la St-Jean-Baptiste, Fête nationale du Québec, avec un feu de joie. St-Pierre nous fait revivre l'évènement nocturne. La flamme dégage une belle lumière qui éclaire et réchauffe les participants.

Une fumée abondante et blanche, portée par le vent, tourbillonne et se lève au-dessus du brasier. Les rides et les yeux des deux personnages indiquent leur âge et leur vécu.

12 — (—) *La gazette parlée*
40 po x 50 po
Us et coutumes

Tableau reproduit en noir et blanc sur la couverture intérieure de l'annuaire téléphonique de Québec Téléphone en 1977.



Avec les amis et les connaissances, c'est une belle façon d'échanger les nouvelles récentes, qu'elles soient personnelles, familiales, locales ou régionales. C'est agréable, plaisant, rapide et efficace et tout le monde y trouve son compte.

En 1764, la Gazette de Québec fut la première publication imprimée au Québec. Le mot Gazette est ainsi devenu le nom générique pour parler des nouvelles.

13— (013) *La forêt hantée*

37 po x 50 po

Légende

Tableau 18 Exposition du Musée du Québec en 1975.



Pour traverser la forêt hantée, une femme demande à deux amis de l'accompagner. La forêt telle que peinte rassemble tous les éléments pour terroriser les personnages.

Ce tableau a servi à illustrer le verso du livret intitulé « *Autour du Testament* » écrit par Jean-Louis Gagnon.

14— (028) *Glouton ou l'arbre des songes*
37 po x 50 po
Légende

L'arbre des songes est un vieux hêtre rouge, dressé au milieu d'une vaste propriété laissée à l'abandon. Un écrivain misanthrope qui se nomme Abel et sa compagne Sauvane vivent sur ce domaine. Des rumeurs les plus extravagantes courent dans le village voisin au sujet de Sauvane.



Ayant eu vent des racontars, Glouton se promène au hasard sur la propriété du misanthrope. Au moment où il croise l'arbre des songes, le rêve s'empare de lui : Glouton aimerait alors « tricoter » un court moment avec Sauvane, la femme d'Abel.

Laissons la signification des rêves expliquer le songe.

Rêver de voir un boa ou un python :

Désir intense d'harmonie sexuelle.

Rêver de voir un boa ou un python autour de votre corps :

Alliance et complicité charnelle.

15— (003) *Le gobelet d'argent*
36 po x 48 po
Légende

Cette histoire à faire hérissier les cheveux sur la tête se déroule dans le Manoir Riou-Belzile de Trois-Pistoles. Ce manoir est la résidence du premier seigneur de Trois-Pistoles et est la plus ancienne maison de la région.



Alors que le Père Ambroise Rouillard s'apprête à quitter Trois-Pistoles après un long séjour, le seigneur Riou lui donne en cadeau un gobelet d'argent. Le curé refuse de crainte de le perdre. Alors le seigneur Riou répond : « Si vous le perdez, mon père, le Bon Dieu me le rendra ».

Le Père Rouillard périt au cours de son malheureux voyage, son canot ayant chaviré durant une tempête. Les nouvelles à l'époque de la voile voyagent très lentement et on ne doit apprendre la mort du curé qu'après plusieurs semaines. Mais, avant que la nouvelle ne soit connue à Trois-Pistoles, la femme du seigneur s'écrie : « Le Père Ambroise est mort! »...

Comment a-t-elle appris cette triste nouvelle? En entrant dans la chambre qu'avait occupée le Père Rouillard, elle trouve sur la grande table le gobelet d'argent, revenu d'une façon mystérieuse. Nul doute qu'il a été apporté par une force extraordinaire et surnaturelle. Le Père Ambroise Rouillard se noie en 1769 et le Manoir est construit en 1790, 21 ans plus tard.

16— (005) *Le gobelet retrouvé*
38 po x 50 po



17— (029) *L'hôte à Valiquet*

38 po x 50 po

Légende, présentée dans le livre *Légendes canadiennes illustrées*.

Tableau 50 Exposition du Musée du Québec en 1975.



Au début du régime anglais, un pendu est mis dans une cage par les autorités britanniques. Valiquet, préparant les invitations au baptême de son enfant, passe devant la cage et invite le pendu à sa réception. Le soir venu, cogne à la porte le pendu qui fait grande impression. Valiquet engage la conversation et, pour se débarrasser de son hôte, promet d'aller danser au pied de la cage. Valiquet a sa leçon et prend la résolution de respecter les morts.

18— (039) *Rencontre avec les lutins*

38 po x 25 po

Légende

La représentation folklorique qu'on se fait des lutins est celle d'une figure de farceur malin.

Nous ne pouvons leur faire confiance, car ils sont de nature imprévisible. Les lutins ont toujours en tête quelques surprises de mauvais goût et profitent de la nuit, en cachette, pour mettre à exécution leurs mauvais tours.

Parmi les méfaits bien connus du folklore, ils ont « la fâcheuse réputation de tresser la queue et aussi la crinière des chevaux durant la nuit » : raconte en 1955 madame Fédéra Pouliot de St-Laurent Île d'Orléans.



19— (004) *Les Jersiais*

38 po x 50 po

Légende de la chasse-galerie

Il y a 250 ans, un natif de l'île Jersey fonde Paspébiac en Gaspésie, en raison de son important banc de morues.

À la pleine lune, le chef des Jersiais convainc les autres membres du groupe de continuer la fête chez leurs cousins, sur l'île Jersey. Ils appellent alors la chasse-galerie à Paspébiac et signent le pacte avec le diable.



Toutes les conditions sont convenues pour la durée de la course endiablée : d'abord, éviter d'accrocher un clocher d'église, ce qui est plutôt cocasse et risible, car on vole au-dessus de la mer; ensuite, il est interdit de prononcer un blasphème; s'il y a dérogation ou manquement par un des fêtards, tous perdent le salut éternel. On risque gros, les hommes ont un langage qui ne laisse place à aucune interprétation.

Un premier groupe de Jersiais prend place dans le canot d'écorce. Les avirons bien en main, les hommes volent à toute allure dans les airs. Bien que la destination de l'île Jersey soit bien loin, tous reviendront à Paspébiac pour le lendemain avant la levée du jour.

La chasse-galerie se déroule lors de la pleine lune, sous l'emprise du Diable qui a envouté Paspébiac, les voyageurs et les maisons du village.

20— (024) Légende de l'Île-du-Pads

36 po x 50 po

Légende qui se rapporte à la première église de l'Île-du-Pads, bien avant 1749.



L'Isle-du-Pads est l'île la plus grande de l'archipel du Lac Saint-Pierre. En 1855 on lui donne le nom de La Visitation-de-la-Sainte-Vierge-de-l'Isle-du-Pads.

À plusieurs reprises des paroissiens observent pendant la nuit, dans l'église, une lumière plus forte que celle produite par la lampe habituelle. Initialement on en fait peu de cas. Mais, comme le phénomène se poursuit, on veut éclaircir la situation. Jacques Valois réunit donc un petit groupe d'amis qui se rend à l'église. Quelle n'est pas leur stupéfaction de voir au pied de l'autel un prêtre revêtu de ses habits sacerdotaux.

Le lendemain soir, vers minuit, Jacques Valois et son groupe reviennent à l'église et voient le prêtre habillé de ses ornements, monter à l'autel avec le calice. Notre Valois s'avance et s'offre pour servir la messe puis reconduit le célébrant à la sacristie. Le prêtre se tourne et lui dit : « Depuis trois ans, je viens ici toutes les nuits, pour redire une messe que j'ai dite avec trop de précipitation pendant ma vie; j'étais condamné à y venir jusqu'à ce que j'aie trouvé un servant; grâce à vous, ma pénitence est terminée, je vous remercie ». Et il disparaît. Récit de Vicky Lapointe.

21 — (030) *Les manchons*

37 po x 51 po

Légende

Tableau 34 Exposition du Musée du Québec en 1975



Au début du XVIII^e siècle, les fourreurs de Caen, jugeant la mode des petits manchons très préjudiciable à leur commerce — ce devait être des *manchons à la jésuite*, manchons qui n'étaient pas en fourrure —, sollicitèrent sous forme de plaisanterie leur excommunication dans une *Requête présentée au pape par les maîtres fourreurs*.

Dans le tableau à gauche, la dame porte un bonnet en coton et a un petit manchon en coton blanc. À droite, la dame plus riche porte un chapeau de fourrure brun et un gros manchon en fourrure mieux conçu pour supporter le froid.

22 – () *La butte du nègre*
37 po x 49 po
Légende des Îles de-la-Madeleine

Vers 1870, un naufragé noir échoue sur une plage de la Dune-du-Sud, près de Havre-aux-Maisons. Les habitants, respectueux l'ensevelissent comme il se doit. Or, plusieurs années durant, le cadavre réapparaît, la face tournée vers le ciel, et chaque fois, les Madelinots l'enterrent à nouveau.



Après quelques années, on procède donc à une nouvelle sépulture, cette fois le cadavre face contre terre. Peine perdue. On décide alors de construire un cercueil et d'ensevelir le naufragé plus profondément et selon les rites habituels. Cette fois semble la bonne. Mais, depuis des phénomènes étranges se produisent. La nuit, des lueurs apparaissent au-dessus du buttereau. « En passant là, les chevaux prennent peur; les roues de charrettes se détachent; les mennoires cassent » (Chiasson, *Les légendes des îles-de-la Madeleine*, Les Aboiteaux, 1969, p. 103).

Des anciens Madelinots affirment qu'en 1954, les ingénieurs du ministère des Transports ont dû déplacer de 100 pieds le tracé de la route prévu pour relier le Havre-aux-Maisons à la Pointe-au-Loup, car à trois reprises, l'ouvrage se comble de sable! Et, le père Anselme ajouta : « Avec cette distance, le nègre jugea son honneur sauf, et les tracas finirent là! » Selon le père Chiasson, toutes ses mésaventures auraient pu être évitées si le noyé avait été enterré dans un cimetière béni... Plusieurs autres ouvrages qui traitent des Îles-de-la-Madeleine rapportent cette légende et ses multiples variantes.

Mais les visiteurs chercheront en vain un panneau signalant le buttereau. Ce nom apparaît que sur une carte de L'Amirauté des années 1920 et il s'agit d'un endroit approximatif, sur une suite de buttes de sable, qu'aucune route ne traverse.

23— (020) *Le noyeux*

36 po x 48 po

Légende, présentée dans le livre *Légendes canadiennes illustrées*.

Tableau 45 Exposition du Musée du Québec en 1975.

Le Noyeux se prononce « néyeux ». Dans les commencements du pays, un indien qui s'oppose à la prédication de l'évangile dans sa nation noie un missionnaire récollet dans les rapides.

Le tableau illustre l'histoire qui se passe tout près du Sault-au-Récollet, nom donné en mémoire du missionnaire récollet retrouvé noyé.



24—(—) *Le noyeux*

20 po x 20 po, Collection privée

Légende

Des voyageurs aperçoivent en pleine nuit, une lumière vive dans la forêt. Un indien au teint changeant est assis près du feu et porte des vêtements détrempés. Mystérieusement, les vêtements ne sèchent pas car le feu ne dégage aucune chaleur et la braise ne brûle pas non plus.

Le fantôme du Noyeux donne toute une frousse à ces voyageurs qui vivent une nuit d'épouvante et repartent terrorisés.



25— (015) *Promenade en traîneau*
38 po x 50 po
Us et coutumes



Remarquez l'amour de St-Pierre pour les chevaux et le beau clair de lune avec le jeu des ombres.

Atteler son cheval et se promener en traîneau est une belle activité de loisir. Surtout, sortir pour une escapade durant l'hiver. Ces promenades nocturnes en traîneau, à la pleine lune, faisaient fantasmer les participants, car tous espéraient voir surgir un loup-garou et être les témoins vivants d'une histoire liée à la légende.

De plus, pouvoir reconnaître et identifier la personne qui avait été transformée aurait comblé les promeneurs.

26— (100) *Un rigodon* (aussi connu sous le titre *Rose Latulippe*)

38 po x 76 po

Légende

Tableau 23 Exposition du Musée du Québec en 1975



Le diable, ici au centre du tableau, est costumé en bon garçon. Charmeur, il s'invite à la soirée du Mardi gras donnée par Rose Latulippe et espère récolter des âmes après le coup de minuit.

Le lendemain du Mardi gras est le premier jour du carême, le mercredi des Cendres. On se doit de faire pénitence pendant tout le carême.

Les personnages, dont le violoneux, sont envoûtés par le diable qui a pris le contrôle de la soirée par la musique des rigodons joués. Le diable, aspergé d'eau bénite par la mère Latulippe, finit par disparaître. Dans les légendes, le violon est l'instrument du diable.

27— (055) *La Sorcière*
38 po x 24 po
Personnage légendaire.

Les esprits ont été appelés. Ils sont présents et prêts à interagir.



28— (056) *La Sorcière*
38 po x 23 po
Personnage légendaire

La sorcière fume un calumet soit une longue pipe.

Un lien profond se crée entre le chamane et la fumée du tabac. Le tabac lui donne certains pouvoirs, dont ceux de guérisseur.

Par ce rituel, la sorcière entre en communication avec les esprits. Font également partie du rituel les peintures sur son visage, les plumes blanches sur sa tête et ses habits.

Un tambour sacré sert à attirer et parler aux esprits



29 — (021) *Le sucre du pays*
38 po x 50 po
Us et coutumes



Tableau 30 Exposition du Musée du Québec en 1975

Le tableau illustre une coutume bien de chez-nous au printemps, dans une érablière. Ce sont les membres des Premières Nations qui ont enseigné aux habitants comment faire du sucre du pays en faisant bouillir l'eau d'érable, le printemps venu.

La scène se passe dans une cabane à sucre traditionnelle, construite en planches de bois. À l'intérieur, l'habitant cuisine son sucre du pays en faisant bouillir le sirop dans un contenant placé directement sur le poêle à bois.

Une scène extérieure est visible par la porte ouverte et la fenêtre. Les chaudières de métal recueillent l'eau d'érable des arbres entaillés. Une table remplie de neige est déjà installée et prête à recevoir le sirop bouillant pour la fabrication de la tire d'érable sur la neige et sa dégustation.

30 — (033) *Le trésor caché*

38 po x 49 po

Légende

Tableau 35 Exposé au Musée du Québec 1975.

Légende du trésor du buttereau, adaptée d'un récit populaire de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine.

Aux Îles-de-la-Madeleine, il y a bien longtemps, le jeune Étienne Lapierre est témoin de l'arrivée de trois pirates venus y cacher leur trésor. Stupéfaction! Un des pirates décapite un membre du groupe et



l'enterre avec le trésor dans le but que son fantôme effarouche les gens qui s'attarderaient près du lieu où le trésor est caché.

Mais une malédiction empêche de creuser et de déterrer ce qui est enfoui à cet endroit. Le jeune Étienne, témoin de la conversation secrète des pirates, connaît maintenant la façon de lever cette malédiction.

C'est ainsi que la famille Lapierre, surmontant sa frayeur du fantôme sans tête, peut s'approcher du lieu. La recette des pirates pour lever la malédiction appliquée à la lettre permet à la famille de déterrer le trésor caché et de le partager avec les résidents des Îles.

Encore aujourd'hui, on parle du fameux trésor du buttereau.

31 — (014) *La trompette effrayante*

38 po x 49 po

Légende

Tableau 48 Exposition du Musée du Québec en 1975



L'Ange souffle dans la trompette effrayante pour annoncer l'apocalypse. Les voiles du bateau qui se reflètent dans l'eau deviennent lutrins avec partitions de musique que joue l'Ange. La plage jaune se transforme en clavier. Les personnages entendent la musique et les sons avec effroi.

L'Apocalypse, qui est en grec synonyme de «révélation », est le dernier livre du Nouveau Testament. Cet ouvrage écrit par Saint-Jean est riche en visions symboliques, prophétiques de la fin du monde, de la résurrection, du jugement dernier. La Trompette du jugement est le dernier poème de « Hors des temps » qui clôt *La Légende des siècles* (Première série -1857) de Victor Hugo :

« Je vis dans la nuée un clairon monstrueux.
Et ce clairon semblait, au seuil profond des cieux,
Calme, attendre le souffle immense de l'archange.
Ce qui jamais ne meurt, ce qui jamais ne change,
L'entourait. À travers un frisson, on sentait... »

Chapitre IX

L'Île d'Orléans

Autoportrait et portraits de sa famille et la Maison du péché

L'Île d'Orléans avec ses charmes est considérée comme mystérieuse. Les habitants de l'Île croient fermement à l'existence de nombreux êtres que nous, citadins, considérons comme mythiques, et ce, peut-être à tort. St-Pierre les a peints avec tant de réalisme qu'on pourrait croire qu'il les a vus et côtoyés à une époque pas si lointaine.

Voici donc une série de tableaux tous aussi étranges que mystérieux. Composés de chats-huants et de feux-follets à la brunante, de loups-garous à la pleine lune, de fantômes et de lutins sortis de leurs étables pour visiter Louise, les sorciers avec leur Sabbat et la carriole à l'envers ne sont pas en reste!

Dormez en paix. Les lutins et autres êtres mythiques quittent rarement leur Île.

32 — (011) *La carriole à l'envers*
38 po x 50 po
Légende



Des fêtards qui retournent chez eux après le réveillon sont emportés à pleine épouvante par le diable. Étaient-ils en état de péché mortel?

On distingue entre autres éléments du paysage : l'église de Sainte-Famille, Île d'Orléans, les maisons ancestrales, les Laurentides, la fumée sortant des cheminées et les clôtures de bois servant à délimiter les propriétés.

33— (077) *Les chats-huants*

34 po x 50 po

Légende

Tableau 53 Exposition du Musée du Québec en 1975.



On y voit trois chats-huants, des hiboux perchés sur 3 fantômes, ou spectres de damnés.

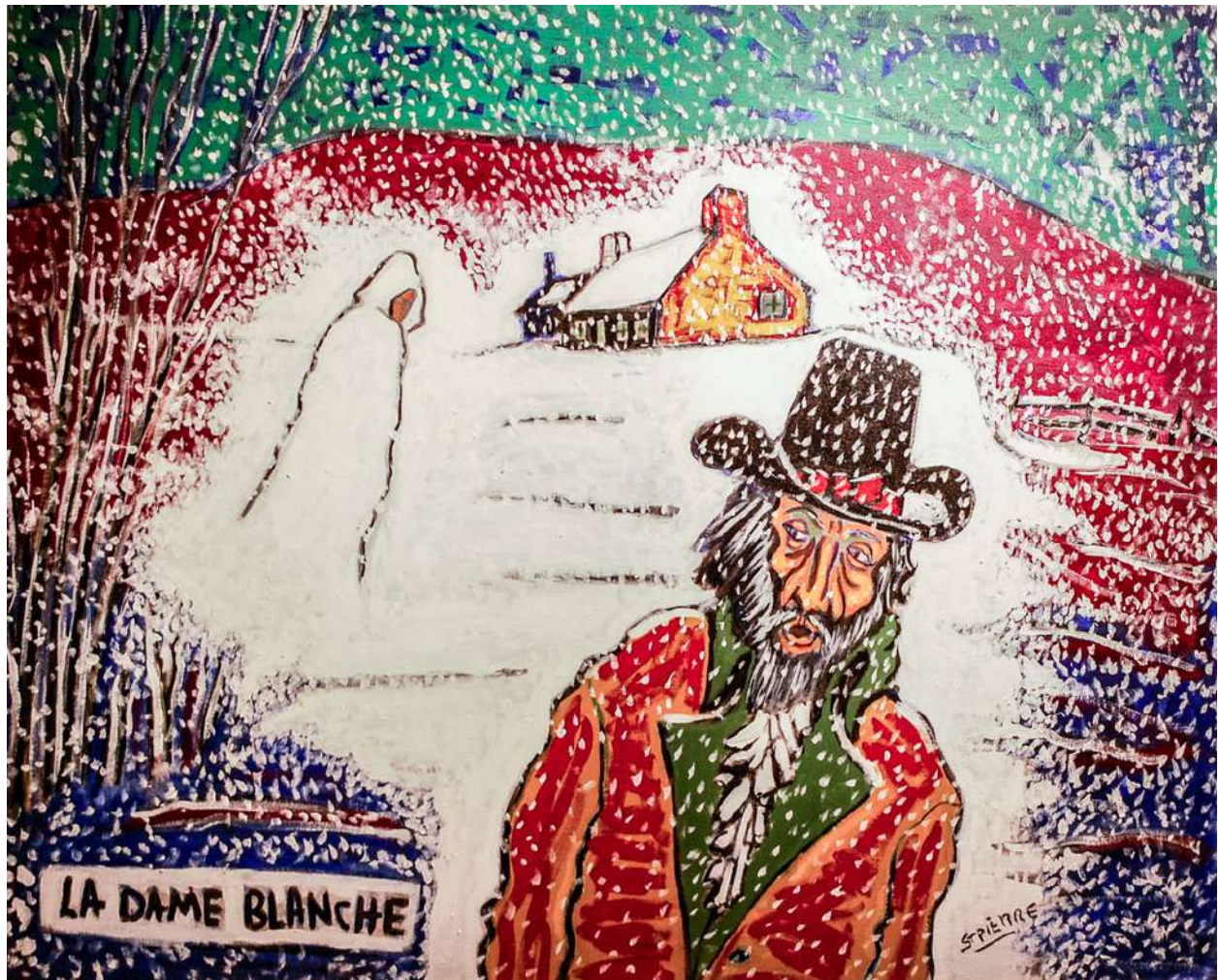
Dans la légende, ces diabolotins prennent un malin plaisir à harceler les habitants par leurs ululements. Ne pouvant se reposer d'une façon raisonnable, certains habitants épuisés vont jusqu'à vendre leur âme au diable pour retrouver la paix.

Du côté artistique, admirez le paysage de coucher de soleil et les deux couleurs dominantes de roux et de bleu. Un travail esthétique et soigné de haut niveau, joint à une créativité remarquable, sont utilisés pour réaliser les fantômes des damnés.

34— (027) *La Dame Blanche*

37 po x 50 po

Légende, présentée dans le livre *Légendes canadiennes illustrées*.



Le fantôme de la Dame Blanche apparaît dans un champ de neige à l'Île d'Orléans.

Le 31 juillet 1759, après la bataille de Montmorency, une jeune villageoise inquiète de ne pas revoir son fiancé, se met à sa recherche. Elle trouve son corps près de la rivière. Prise de désespoir, elle erre plusieurs jours et disparaît peut-être dans la rivière? Depuis, on la revoit sous plusieurs formes.

Photo prise à l'île d'Orléans.
Le fils du Capitaine et Georges St-Pierre



35— (022) *La Dame Blanche et le pain de sucre*

36 po x 48 po

Légende

Le fantôme de la Dame Blanche qui apparaît sur les parois glacées de la chute Montmorency.



36— (—) *La Dame Blanche*

12 po x 14 po

Légende

Rencontre imprévue. Quelle surprise, cette rencontre avec le spectre de la Dame Blanche!

Une photo de ce tableau est parue dans le journal *Le Soleil* annonçant l'exposition à la Salle Albert-Rousseau en 2010. Exposition soulignant le 25^e anniversaire de la mort de St-Pierre (1927-1985).



37—(002) *Le diable bâtisseur d'églises*

37 po x 48 po

Légende

Tableau 39 Exposition du Musée du Québec en 1975



Légende de l'Église de Saint-Laurent et de celle de L'Islet-sur-Mer. Vers la fin du

XVII^e siècle, on construisait l'église de Saint-Laurent, sur l'Île d'Orléans. Près de l'église se trouvait une montée difficile où les chevaux se crevaient pour charroyer les pierres nécessaires aux chantiers.

Un jour, le constructeur annonce aux hommes qu'il va se procurer un cheval très fort pouvant transporter à lui seul autant de pierres que tous les autres chevaux réunis. Et voilà notre homme qui s'enferme plusieurs jours avec un « *Petit Albert* », livre de magie noire, qui contient tant de choses extraordinaires et merveilleuses.

Peu de temps après, on vit venir le constructeur conduisant par la bride un cheval si beau qu'on n'en avait jamais vu de pareil. Il dit aux habitants qui travaillent à l'église : « Faites travailler ce cheval tant que vous voudrez; mais je vous défends pour aucune raison de le débrider ».

Le cheval, au cours de la journée, put charroyer autant de pierres que tous les autres chevaux. Le soir venu, il paraissait si fatigué, si exténué, si souffrant que son conducteur en eut pitié. Il le conduisit au ruisseau, pour le faire boire et lui enleva sa bride. Mais aussitôt... plus de cheval!... Pas l'ombre d'un cheval, ni près du ruisseau ni ailleurs. Alors, le conducteur, de désespoir, se précipite dans le ruisseau... Mais, plus de conducteur! Seulement, dans un remous, une grosse anguille.

Heureusement, les pierres de l'église étaient toutes transportées sur le chantier, à l'exception d'une seule. Depuis lors, elle a toujours manqué à l'édifice.

38— (006) *Les fantômes du manoir*

38 po x 50 po

Légende

Tableau 43 Exposition du Musée du Québec en 1975



Au Manoir Mauvide-Genest à St-Jean, Île d'Orléans, il arrive que vous ayez froid dans le dos. Ce serait l'effet de la présence des fantômes.

Les faces colorées contrastent avec les capes blanches et les corps noirs.

39— (—) *Les Feux-follets*
30 po x 50 po
Légende



Dans ce tableau on peut voir des feux-follets à forte luminosité, un homme portant une chemise à carreaux rouge et deux loups-garous. Les carreaux rouges ne sont *qu'impression* et les yeux des damnés scintillent. En fait, l'homme est en métamorphose de loup-garou. La clôture de broche, séparant les loups-garous des feux-follets, est peinte avec finesse. La maison se découpe dans la pénombre et les Laurentides se profilent sur la Rive-Nord du fleuve. On reconnaît un paysage de l'Île d'Orléans.

L'éclairage vient d'abord de la forte lumière rouge, verte et jaune des Feux-follets dans le champ puis du coucher du soleil. La preuve de leur méchanceté a souvent été faite. Ils induisent les voyageurs en erreur en leur indiquant le mauvais chemin à prendre.

Dans la légende, les loups-garous sont des pêcheurs morts en état de péché mortel ou ayant sauté sept Pâques. Les feux-follets sont non seulement décédés en état de péché mortel, mais étaient de leur vivant des malfrats, des criminels. L'homme et les loups-garous veulent se débarrasser des feux-follets en plantant un objet métallique sur la clôture, ici un couteau. Les feux-follets, attirés par l'objet, virevoltent et se blessent sur le métal et sont éliminés.

40— (019) *Les lutins et les chevaux*

37 po x 48 po

Légende

Tableau 47 Exposition du Musée du Québec en 1975



L'histoire est racontée en 1955 par Madame Fédéra Pouliot de St-Laurent, Île d'Orléans.

Les chevaux sont effrayés lorsqu'ils se sentent observés par des lutins ou en leur présence. Les lutins, de leur côté, ont vite choisi les chevaux qui seront bientôt victimes de leurs tours malicieux. En effet, ils prennent un malin plaisir à tresser la queue et la crinière des chevaux durant la nuit.

Certains cultivateurs de l'Île installent, dans les écuries, des trappes à lutins pour les capturer et les empêcher de nuire.

41 — (023)
Le Sabbat des Sorciers
37 po x 50 po
Légende

Les sorciers se réunissent pour célébrer le sabbat en l'honneur du Diable. Pour l'occasion, il y aura danses, incantations et libations.

À droite du tableau une inscription pleine hauteur annonce dans le dialecte sorcier «le Sabbat des Sorciers à l'Île ».



Par opposition, à gauche, une femme en robe blanche et des fleurs blanches indiquent la pureté et le détachement, une distance à ne pas franchir par rapport aux sorciers dont l'un tient un livre de magie noire.

Il y a bien des années, les gens de Québec qui croisaient des insulaires de l'Île d'Orléans leur demandaient toujours, avec une pointe d'humour, comment les Sorciers de l'Île allaient? Ils vont bien, aux dernières nouvelles.

L'Île d'Orléans a déjà porté le nom d'Île des sorciers. Au début de la colonie, très peu de navires français visitaient le port de Québec pour y apporter des vivres et des troupes. Les habitants de l'Île, consultés pour prédire la date prochaine de l'arrivée de ces vaisseaux, avaient réussi à le faire par un heureux hasard. Depuis, parlant de science certaine, on s'est vite imaginé qu'ils consultaient le diable.

Une autre explication vient des cultivateurs de l'Île d'Orléans qui installaient dans le fleuve une pêche à anguilles qu'ils visitaient à marée basse. La nuit, ils s'éclairaient d'un flambeau. Les habitants de la côte du nord et du sud, voyant ces lumières, ont cru que l'Île était peuplée de sorciers.

42 — (057) *Moitié père*
36 po x 24 po

Cette période a modifié le style de St-Pierre. Il change sa palette de couleurs pour des couleurs plus vives que plusieurs associent au fauvisme tel Gauguin, Matisse et Van Gogh.



43 — (—) *Louise et les lutins, en attente du bébé*

L'interprétation des lutins est très originale dans cette œuvre. Tout au long de sa vie artistique, St-Pierre aime peindre Louise, son épouse et Marie-Émilie, leur fille.

St-Pierre qualifie sa famille de : sainte famille.



44— (—) *Marie-Émilie dans les bras de sa mère, Louise*

C'est à l'Île d'Orléans que Marie-Émilie est née et a été baptisée.



Le Baptême de Marie-Émilie en 1973 à St-François, Île d'Orléans.



45— (077) *Quai de St-Laurent Île d'Orléans*
24 po x 36 po



Tableau illustrant le quai de St-Laurent, vers 1970. Ce site légendaire était le seul quai de l'Île d'Orléans pourvu d'une rampe de mise à l'eau pour les embarcations et d'un espace d'accostage pour les caboteurs.

Avec l'arrêt du transport du bois de papèterie vers les pulperies en amont, et la construction d'une marina moderne, la rampe de mise à l'eau et le bout du quai ont été détruits. Lourde perte pour les nostalgiques et les randonneurs.

46 à 51 — (037)

La Maison du péché

24 po x 35 po

Fin des années 60 et
début 70

Au début des années 1970, St-Pierre habite à St-Jean, Île d'Orléans. Sa résidence est dénoncée par le curé de la paroisse comme la « *maison du péché* ».



St-Pierre est profondément blessé par le qualificatif. Il est vrai que des modèles se promènent nus dans sa maison. La nudité peut être offensante. Et c'est encore vrai de nos jours, pour plusieurs personnes.

L'artiste pardonne à ceux qui l'ont offensé en créant le triptyque *Vendredi-Saint*. Dans cette œuvre, il consacre la victoire de la méthode « Peace & Love » à l'encontre des jugements téméraires, vicieux et moralisateurs tenus du haut de la chaire.

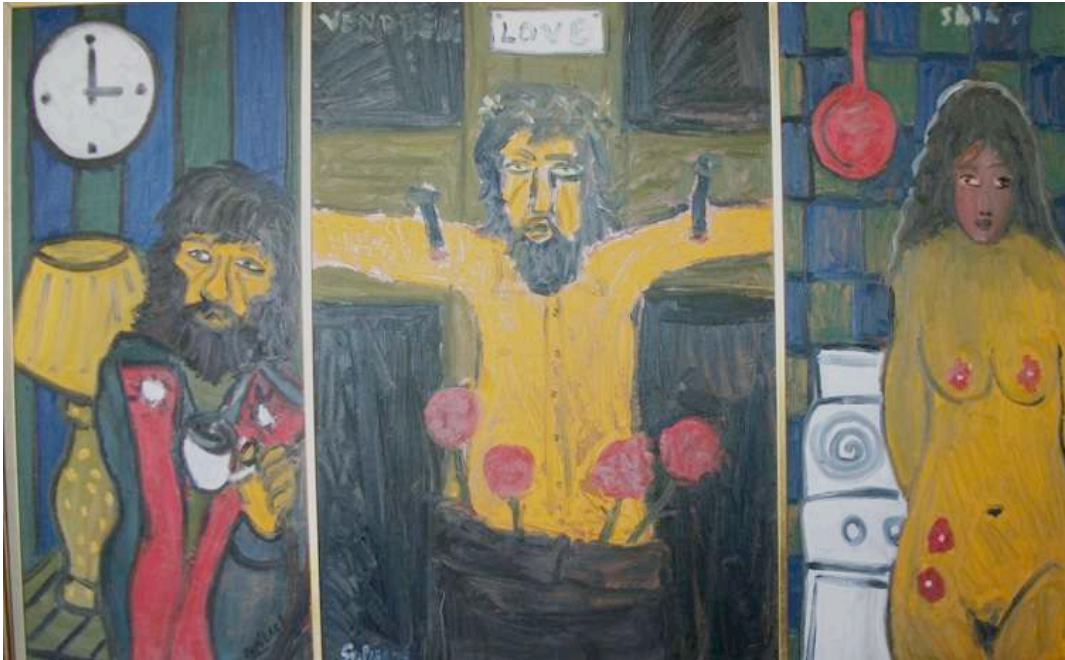
La dénonciation du curé, on s'en rappelle encore. Le 5 avril 2017, j'ai reçu ce courriel : « Mon nom est Eu..... Je suis originaire de St-Jean, Île d'Orléans, j'ai grandi dans la maison où a vécu M. Saint-Pierre, la maison du péché. Mon grand-père Marcel L... lui avait loué ». Un évènement dont on se souvient encore un demi-siècle plus tard.

La sensualité dans les portraits de femme. Voici les raisons de la dénonciation du curé. Des nus, d'une grande beauté, auréolés de couleurs vives. Érotisme prudent même pour l'époque.



52 — (001) *Le Vendredi Saint*/Triptyque
36 po x 57 po

Ce triptyque est la réplique de St-Pierre aux dénonciations du curé qui l'accuse de tenir la maison du péché.



Dans le premier tableau, on voit l'artiste habillé en hippie. C'est l'époque du « Peace & Love ». L'horloge marque 3 heures, un Vendredi Saint. Il trouve la réplique à donner au curé. Les lignes verticales en bleu et en vert vont évoluer dans une scène de jeu d'échecs, pour le 3^e tableau.

Deuxième tableau, en haut à gauche l'inscription VENDREDI et l'artiste qui se transpose dans la crucifixion. Au-dessus de la croix, l'inscription LOVE qui remplace les lettres INRI. L'artiste, épinglé à la croix par sa camisole porte une couronne de fleurs, sans épine. Quatre fleurs rouges sont insérées à la ceinture.

Dans le troisième tableau, on peut lire SAINT, en haut à droite et Pierrette nue triomphante devant sa cuisinière est couverte de quelques fleurs. On remarque que les bandes de couleur du premier tableau deviennent un carrelage bleu et vert en damier: échec et mat. C'est la victoire du « Peace & Love » de St-Pierre qui fait l'amour plutôt que la guerre.

Conclusion

St-Pierre avec son style unique met en scène des tableaux d'une originalité hors du commun. Gilles Vigneault, dans son poème *Horrible de beauté* a su, par ses rimes et le choix de ses adjectifs, résumer l'homme et l'artiste. Tout au long de sa carrière prolifique, Georges peint des personnages créés de toute pièce ou inspirés de personnes bien réelles qui habitent ses tableaux et sont comme taillés à la hache.

Les yeux, les nez, les rides comme le choix des couleurs des visages sont autant d'éléments qui témoignent des émotions et du vécu de l'artiste. Toute sa vie, St-Pierre a transposé ses sentiments dans ses personnages et ses autoportraits. Ainsi, l'amateur de St-Pierre y voit des œuvres parfois calmes, mais souvent troublées.

Ses nombreuses expositions dans les meilleures galeries sont marquées par des succès autant artistique que culturel et commercial. St-Pierre est honoré de son vivant, à de nombreuses occasions. Un parcours hors du commun l'amène au Musée du Québec, aujourd'hui appelé Musée National des Beaux Arts du Québec (MNBAQ), dès 1967 pour une exposition de ses dessins. Puis, en 1975 une grande exposition sur les Légendes et Us et coutumes du Québec lui fait honneur. Ces deux accomplissements sont une reconnaissance inestimable du milieu.

Une imagination débordante et une dextérité exceptionnelle lui permettent de réaliser des tableaux représentant des scènes de notre histoire, de représenter nos coutumes et nos légendes. Sa contribution à la pérennité de la culture québécoise est considérable. Notre bagage culturel est ainsi reconstitué et conservé par des musées qui ont pour mission sa diffusion par le biais d'expositions.

St-Pierre est un peintre qui a toujours dérangé par son style, son art et sa façon de vivre. Il a vécu sa vie sans se soucier des critiques. C'est un artiste authentique, jusqu'au plus profond de son âme. Il s'est démarqué tout au long d'une carrière fructueuse et bien remplie.

Richard Verreau, membre du Panthéon canadien de l'art lyrique, ténor et galeriste le décrit ainsi :

« Un grand peintre »!



Annexe I Ses amis fidèles

Ami et médecin, Émilien Sirois prend soin de Georges affaibli par le cancer qui l'emporte en 1985. Médecin de carrière, il saura partager son temps entre son épouse, ses enfants et son amitié pour Georges. Parmi ses activités de loisir, il accompagne Georges à des événements de toutes sortes, incluant les rencontres au *Chantauteuil* pour un repas ou une bière. Ami loyal de Georges, Émilien accepte d'être le parrain de Marie-Émilie, fille et muse du peintre.

Ayant le sens de l'animation et de l'organisation, Émilien organise des repas gastronomiques artistiques entre amis. Roger Cantin, Georges St-Pierre ainsi que d'autres artistes apportent pour l'occasion une œuvre de leur cru créant un bon sujet de discussion lors du souper.

En juin 2019, à l'occasion du lancement de l'exposition *légendes et coutumes québécoises* du Musée régional de Kamouraska, Émilien Sirois rédige un poème sur son ami St-Pierre. Dans ce poème, il présente le bonheur qui rayonne autour de Georges et sa soif de vivre, malgré les nombreuses difficultés qui ont marqué sa vie. Un auditoire ravi est suspendu aux lèvres du docteur-poète. En mars 2020, Émilien Sirois a fêté ses 95 ans.



Émilien Sirois lit son poème sur Georges, Kamouraska, 2019



[1973] Le Baptême de Marie-Émilie à St-François (Île d'Orléans), 1973



Roger Cantin et son chat par St-Pierre



Gilles Vigneault chez Georges

Dr Sirois a créé la compagnie **Resart**. Ce nom vient de ses initiales de **Rosario Émilien Sirois**. RES, qui signifie chose en latin, est son surnom au collège classique. Resart est une Galerie d'art privée composée d'œuvres choisies. Le Dr Sirois produit des cartes de circonstance en reproduisant des œuvres de St-Pierre. Il fournit matériel et encouragements, entre autres des tuiles pour imprimer des gravures dont les plaques sont des tuiles de linoléum ciselées.



Carte réalisée à partir du tableau *Chasse-galerie*



Tuile de linoléum ciselée comme plaque de gravure



Gravure

Georges St-Pierre et Roger Cantin aiment se peindre mutuellement, preuve d'une amitié personnelle et artistique sincère et durable. Le duo Cantin St-Pierre est apprécié des amateurs d'art, même après leur décès.



Le père Cantin signé St-P



St-Pierre, jeune signé Cantin
Île-aux-Grues

Gilles Vigneault est certes la figure artistique la plus connue qui ait fait partie des amis de Georges St-Pierre.



À l'arrivée de Gilles Vigneault, Georges St-Pierre allume un feu de joie en guise d'amitié. Ici, Georges veut influencer leur futur, il manipule une poupée vaudou sans aiguille maléfique et exécute un acte de sorcellerie pour jeter un bon sort. La renommée de Gilles Vigneault et de Georges St-Pierre ne cesse de croître depuis.

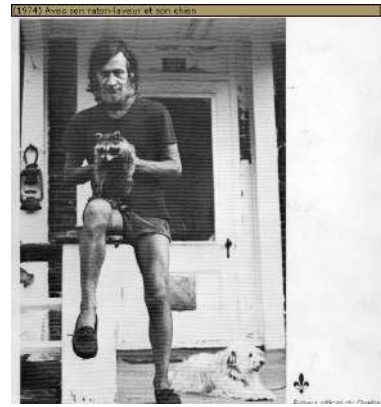
Annexe II
Photos, gracieuseté de Marco Labrecque



Travail à l'atelier, 1968



Pierrette et la Mona-Lisa, 1968



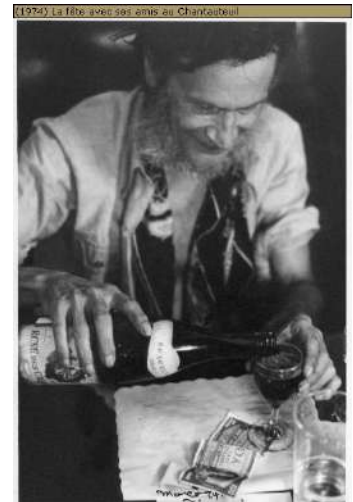
1974



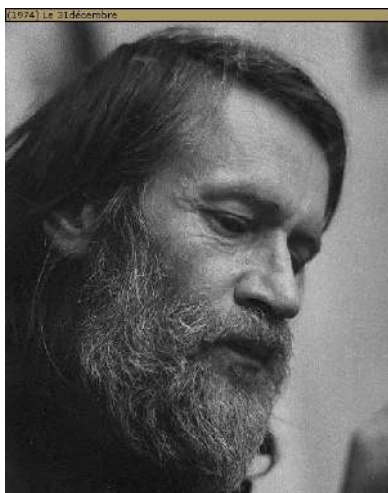
Famille, 1974



Marie-Émilie, 1974



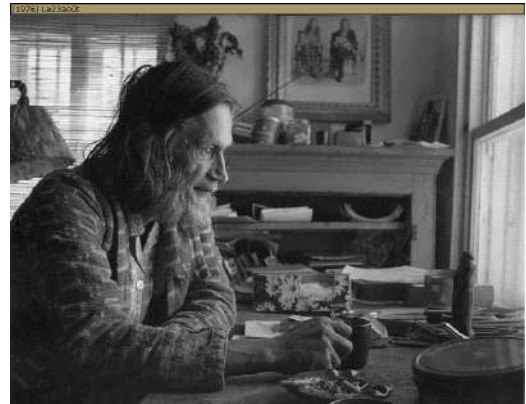
Chantauteuil, 1974



1974

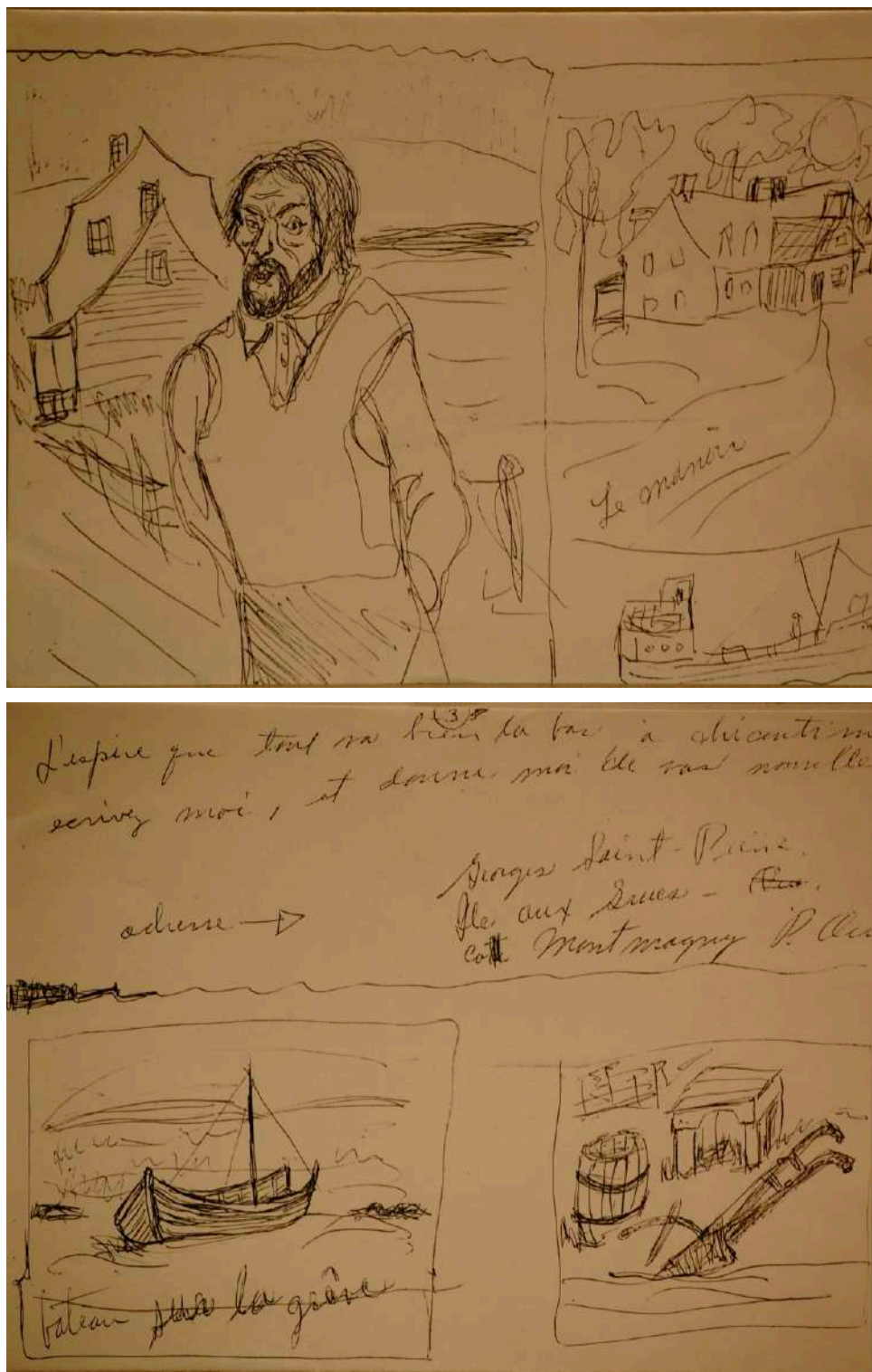


1975



1976

Annexe III Lettre écrite et dessinée à l'Île-aux-Grues par Georges



Une image vaut mille mots. Confucius

Table des matières

Page

1	Remerciements
2	Avant-propos
3	Chapitre I Peintre décrié ou adulé
5	Chapitre II Biographie
8	Chapitre III Ses trois gérants
14	Chapitre IV Le style
18	Chapitre V Prodige et provocateur
24	Chapitre VI La fin de carrière
26	Chapitre VII La renommée
34	Chapitre VIII Nos coutumes et les légendes du Québec
59	<i>Chapitre IX L'Île d'Orléans</i>
74	Conclusion
75	Annexe I Ses amis fidèles
78	Annexe II Photos, gracieuseté de Marco Labrecque
79	Annexe III Lettre écrite et dessinée à l'Île-aux-Grues par Georges
80	Table des matières

